

SEREZ-VOUS NOTRE FILLEULE 49 ? (Voir page 15)

L'ÉCRAN

LE MOINS CHER
DE TOUS

20^F

LES HEBDOS
DE CINÉMA

Suisse : 0 fr. 50

Belgique : 4 fr. 50

français

★ N° 213 : 25 JUILLET 1949

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



Si Dany Robin a l'air si grave, c'est qu'elle dessine pour « L'Ecran français » les robes qu'elle porte dans « Destination inconnue » et que l'œil critique de Georges Marchal l'impressionne. (V. page 14.)

(Photo Choura-Sirius.)

De Biarritz à Cannes en passant par Venise le Cinéma poursuit sa "Grande Saison"

Le cinéma, en 1949, fait penser à ces ex-riches qui, pour donner le change, continuent d'organiser de brillantes réceptions, quitte à se contenter, le lendemain et les jours suivants, de quelques croûtons pour leur propre repas. Dans beaucoup de pays sévit une crise du film. Malgré cela, on n'aura jamais dénombré autant de festivals que cette année. Après Knokke, Locarno, Marianske-Lazne, tout encore Venise, Cannes et — tout nouveau venu — Biarritz.

En fait, ce n'est pas tant pour faire illusion sur sa fortune que le cinéma offre ces réjouissances et multiples, à grands frais, les compétitions. Mais bien plutôt pour essayer, à leur faveur, de recréer autour de lui ce courant de curiosité, de sympathie, d'avidité même dont on peut observer partout le ralentissement. Il s'agit donc plutôt de l'effort de publicité d'un commerçant dont la clientèle se raréfie.

A cet égard, le Festival du Film Maudit, qui va s'ouvrir à Biarritz dans quelques jours, ne se différencie guère de ses coéquipiers. Sinon peut-être pour l'esprit. Organisé par Objectif 49, présidé par Jean Cocteau, le Festival de Biarritz n'a pas pour but de lancer de nouveaux films, mais d'en réhabiliter d'anciens. Il a pour objet essentiel de rendre justice à des œuvres qui n'ont pas pu trouver une suffisante audience, soit qu'elles n'aient pas su exprimer totalement les soucis artistiques de leur auteur, soit qu'elles aient heurté, par leur nouveauté, leur dévouement ou leur violence, un public qui, trop souvent encore, laisse former son goût par les marchands de pellicule. C'est ainsi qu'y seront présentés des films tels que Ossessione, de Visconti ; « 1800 », de Blasetti ; Le Deuil sied à Electre, de Sherwood ; Unter der Brucke, de Kautner ; The Southernner, de Jean Renoir, etc. Cela pour les films que nous ne connaissons pas encore... et que nous risquons même de ne ja-

mais voir sur les écrans habituels. Festival privé, unique sans doute, et de rayonnement restreint, Biarritz n'en est pas moins une manifestation pleine d'intérêt, en ceci qu'elle témoigne d'une réaction contre l'envahissement du cinéma par les préoccupations uniquement commerciales.

A Venise et à Cannes, on ne va pas aussi loin. Sans doute y consacrerait-on plus à l'art qu'au commerce. Mais on y a bien plus le souci de désigner le succès de demain que de réparer l'injustice d'hier. L'existence, dans ces deux derniers festivals, d'un jury et d'un palmarès suffit à leur conférer un tout autre caractère.

Séparés seulement par une journée de repos, Venise (11-31 août) et Cannes (2-17 septembre) se présentent, cette année, comme des manifestations officielles, patronnées par les gouvernements des deux pays.

On y pourra avoir une vue d'ensemble de la production cinématographique mondiale. Vue incomplète, hélas ! puisque, ni à l'un ni à l'autre, l'U.R.S.S. ne sera représentée.

Mais, les règlements sont ainsi faits que la Russie soviétique a dû décliner les offres de participation, ses conceptions de l'égalité dans la chance s'étant avérées fort différentes de celles des Etats-Unis, dont l'influence est grande à Venise comme à Cannes.

L'Italie n'a pas fait connaître encore la liste des films qui défilèrent, pendant trois semaines, dans le grand palais moderne du Lido, face à l'Adriatique. La France y sera représentée par quatre productions de long métrage et un assez grand nombre de courts métrages.

Pour Cannes, on a déjà plus de précisions. Le tableau ci-contre donne une idée de la très large représentation internationale qui y figurera. La participation française, quoique arrêtée par la Commission de sélection, n'a pas encore reçu l'approbation gouvernementale. Nous ne pouvons donc la publier aujourd'hui.

L'assemblée générale de la F.F.C.C. a fait en trois jours un tour de France cinématographique

CHACQUE année, et tandis qu'ils courent sur les routes, le Club Trotter se vante d'avoir, lui aussi, son Tour de France. Et il ajoute que celui-ci a, pour lui, l'avantage au moins musculaire, qu'il se déroule à Paris, et entre quatre murs. Et il est vrai que, dans cette salle de la Maison de la Pensée Française où se tenait, cette année, l'Assemblée générale de la Fédération des C.C., on a vu défilé toutes les villes de France, on a entendu tous les accents du terroir, depuis celui de Ch'Nord, jusqu'à l'« asant », le vrai. Et quand Voltaire s'était assis après une intervention, c'était au tour de Lille de se lever, puis de Marseille, Grenoble, Bordeaux et Angers, et Sète, et Poitiers, et Montbéliard, et Tours, etc., mais, inévitablement, j'en oublierai, puisqu'ils étaient tous là, les délégués de province, et ceux de Paris aussi, bien entendu.

Cependant, cette Assemblée générale, 1949 a été trop importante, pour que j'es-

saie dès à présent de vous donner autre chose qu'un aperçu de ses caractéristiques les plus marquantes. J'en résume le compte rendu détaillé pour la rentrée, car il n'est pas un des points soulevés durant ces trois journées de travaux et de débats, qui ne mérite qu'on s'y arrête.

En attendant, donc, seulement quelques impressions. Et, d'abord, sur l'assistance : particulièrement nombreuse cette année, et assidue aux séances, nul ne pouvait manquer d'être frappé de la qualité de ses interventions. Intelligence des remarques soulevées, des solutions proposées, et intelligence non seulement critique, mais aussi, et surtout, constructive, ce qui est plus remarquable. D'ailleurs, l'impression générale qui se dégageait, pour l'observateur, de ces séances, tient justement à leur aspect constructif : un rapport moral qui ne tendait pas seulement à exposer les activités passées, mais aussi à préparer l'avenir, à ouvrir aux délégués présents des perspectives nouvelles ; des rapports émanant des commissions réunies dans le cadre de l'Assemblée générale, et qui, chacun avait été élaboré par ses auteurs avec une pleine conscience des responsabilités engagées, et une connaissance précise et approfondie des problèmes étudiés ; des votes émis à l'issue de discussions bien menées et qui progressaient efficacement, et rien d'intéressant comme cette confrontation intelligente de vues diverses et parfois opposées, ce libre échange d'idées fécondes. Autant d'aspects de ces trois journées qui, pour l'habitué de ces réunions, auront caractérisé l'Assemblée générale de cette année. Je tenais à le dire dès maintenant, avant de pouvoir y revenir aussi longuement qu'il est souhaitable.

José ZENDEL.

hul. Mais on sait déjà qu'elle est représentative des diverses tendances du cinéma français actuel et que les quatre films qui la composent sont des œuvres de très grande qualité. Pour dresser le palmarès, on a fait appel à un jury de douze membres, dont six étrangers à la profession cinématographique et — comme il y a deux ans — deux représentants de la critique. Les noms des jurés n'ont pas encore été publiés. Des œuvres de grands peintres français constitueront les prix les plus importants qu'ils auront à décerner. Des toiles de Warquier, Brianchon, Planson, Cavallini, Jean-Denis Maillart, récompenseront le meilleur film du Festival, les meilleurs interprètes, le meilleur scénariste, etc. Ou, du moins, ceux qui auront été reconnus comme tels !

Depuis trois ans, l'animateur du Festival de Cannes est, on le sait, M. Favre-Lebreton. La construction du fameux Palais lui aura donné bien du souci. Mais on affirme que, cette année, le Palais sera achevé et qu'on n'aura pas, comme en 1947, à recourir à d'ingénieux mais dangereux expédients. Les journalistes, qui seront reçus, documentés, étagés là-bas par leurs deux confrères, Christiane Rochefort et Roger Régent, chargés des relations avec la presse, vont perdre là une source d'articles venimeux ou ironiques. Mais le Festival de Cannes sera enfin dans ses murs...

Reste à souhaiter qu'à Venise comme à Cannes, le cinéma français fasse bonne figure et que ces manifestations attellent largement leur but : susciter un renouveau d'intérêt pour le cinéma en général.

Jean NÉRY.

VOIR PAGE 6 LA LISTE provisoirement définitive des films présentés au Festival de Cannes

Les Ciné-Clubs à travers la France

PROGRAMMES COMMUNIQUES PAR LA F.F.C.C. PROVINCE

MARDI 27 JUILLET
NEUFMOUTIERS (Sanatorium) : Les Dieux du Stade.
EVREUX (Novelty Cinéma) : 20.45 : Overlanders.
DIMANCHE 31 JUILLET
ILLEVILLE-S. MONTFORD : Monsieur Coccinelle.
JEUDI 4 AOUT
SAINT-HILAIRE (Sanatorium) : Ombre d'un doute.
MARDI 9 AOUT
SAINT-FEYRE (Sanatorium) : Avant-Garde.
MARDI 16 AOUT
STE-FEYRE (Sanatorium) : Les Visiteurs du soir.
MERCREDI 17 AOUT
NEUFMOUTIERS (Sanatorium) : Gala Charlot.
JEUDI 18 AOUT
SAINT-HILAIRE : Enfance de Gorki.
MARDI 23 AOUT
SAINT-FEYRE (Sanatorium) : Tabou.

3

REDACON : 10, rue de Vézelay, PARIS-8^e
Téléphone : LABorde 18-92
ADMINISTRATION : 18, rue du Croissant
PARIS 2^e — Téléphone GUT 92-50
PUBLICITE : INTER-PRESSE, 53, rue Cambon
PARIS — Téléphone OPE. 79-20
ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE
Trois mois : 230 fr. - Six mois : 420 fr. - Un an : 800 fr.
ETRANGER : Six mois : 800 fr. — Un an : 1.300 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.
Compte C.P. Paris : 5067-78
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
Rédacteur en chef : P. BARLATIER
Rédact. en chef adj. : F. TIMMORY
Directeur-gérant : René BLECH.

En tournant "OCCUPE-TOI D'AMÉLIE" Claude AUTANT-LARA

Ceux qui ne cachent pas leur pessimisme sur l'avenir du cinéma français disent ceci : « La preuve que les choses ne vont pas bien, c'est que l'on voit actuellement deux de nos plus grands metteurs en scène : Henri-Georges Clouzot, spécialiste du vtrio, s'attaquer à Miquette et sa mère, et Claude Autant-Lara, qui réussit avec Le Diable au corps le meilleur film français tourné depuis la Libération, entreprendre Occupe-toi d'Amélie ! » Il y a, en effet, de quoi surprendre, mais il n'est pas certain que ce soit un signe de catastrophe.

Les optimistes peuvent même y trouver un indice encourageant, en ce sens que nos auteurs ne s'obstinent pas dans une formule immuable, qu'ils n'exploitent pas le filon qui fit leur fortune : en un mot qu'ils ne se limitent pas, mais au contraire étendent leur champ d'action.

MAIS soyons sérieux !
Se réjouir de voir Clouzot aborder Miquette et sa mère apparaît comme un paradoxe insoutenable, sinon pour des raisons strictement commerciales. Cette « obstination » que l'on a tant reprochée à certains auteurs de films n'est-elle pas simplement le désir légitime de ces auteurs de s'exprimer dans leur langue propre et, plus, dans leur langage propre ? C'est toute la question du style qui est en cause. Et puis, enfin, ne trouvez-vous tout de même pas curieux que l'on reproche toujours à Carné ou à Clouzot d'être « noirs » et jamais à René Clair, par exemple, de ne pas tourner des drames sombres ? En ce qui concerne Clouzot, il est sûr qu'il doit se garder non pas d'être « noir », mais d'être systématique. Manon, et d'avantage encore le sketch qu'il fit pour Retour à la Vie, sont des condensés, des synthèses du style Clouzot. Voilà pour lui le danger : s'enfermer en soi-même jusqu'à ce point, se ligoter avec ses propres chaînes n'annonce rien de bon. Et cette surimpression, ce déséquilibre dans lequel vit Clouzot aboutissent à Miquette et à sa mère qui restera du Robert de Flers ou bien sera une trahison.

Je pensais un peu à tout cela en regardant l'autre jour Claude Autant-Lara diriger sa mise en scène d'Occupe-toi d'Amélie !
Bien qu'il se soit attaqué, comme Clouzot, à une œuvre essentiellement théâtrale, son cas est très différent de celui de l'auteur du Corbeau. D'abord, Autant-Lara n'est pas exclusivement un dramaturge. Si l'on trouve dans sa carrière Donce et Le Diable au corps, on y remarque aussi Le Mariage de Chiffon et Lettres d'amour. A le voir ainsi sur le plateau, introduisant littéralement Feydeau dans l'objectif à force de minutie, de compréhension du texte et d'influence sur les acteurs, on devine une aisance à se mouvoir dans la comédie que l'on a peu de chances de trouver chez Clouzot.

Les producteurs affirment actuellement que le public veut rire, que seules les comédies « font » de l'argent. Il y a, en effet, un fort mouvement vers les films gais et l'on peut s'en réjouir car nous avons toujours manqué d'auteurs (cinématographiques) comiques. La nécessité en créera peut-être quelques-uns. Quoi qu'il soit, devant ce courant irrésistible, Claude Autant-Lara et ses coéquipiers Jean Aurenche et Pierre Bost se sont



(Photos Raymond VOINQUEL.)

a voulu faire un film tourbillon

PAR ROGER REGENT



On reconnaît de gauche à droite : Yvernes, Le Beal, Carrette, Bervil, Pignol, Lucienne Granier et Amélie-Danielle Darrieux

Ce n'est pas une carte de géographie qu'étudie Claude Autant-Lara, mais la composition graphique de son film. Avant le premier tour de manivelle il a « écrit » chaque scène en courbes, angles, circonférences, notant ainsi, pour chaque plan, tous les mouvements d'appareil. — « Huit jours de gagné pour le tournage ! »

résolument jetés à l'eau et ont décidé de jouer le jeu jusqu'au bout.

« Je voudrais essayer de montrer, m'a dit Autant-Lara, que la formule théâtre filmé a sa place dans le cinéma. On nous dit toujours : le cinéma c'est ceci et pas autre chose ! Pour moi, le cinéma n'est pas indissoluble. Il peut s'exprimer de beaucoup de manières ! Il est certain que placer une caméra derrière le trou du souffleur et filmer une pièce est une hérésie : cette opération ne peut à aucun moment prétendre avoir le moindre rapport avec le cinéma... Mais prendre un vaudeville, comme nous le faisons avec Occupe-toi d'Amélie ! le démontrer complètement, en installer chaque pièce sur la table et remonter la machine en ne perdant pas de vue qu'elle devra remarcher avec les mêmes éléments, mais dans un autre climat, une autre température, un autre monde où le temps et l'espace n'auront pas les mêmes dimensions, n'est-ce pas laisser au cinéma sa chance et préserver tous ses droits ? »

La tentative de Claude Autant-Lara est intéressante à l'époque où nous voyons un compromis se dessiner sur l'écran entre le théâtre et le cinéma, par l'entremise de Laurence Olivier, de Jean Cocteau ou d'Orson Welles. Jusque-là, deux hommes seulement — et avec des moyens différents — avaient su transposer une pièce en film : René Clair et Lubitsch. Mais la grande période Labiche de René Clair se situe au temps du film muet, c'est-à-dire à une époque où il fallait trouver des équivalences visuelles aux mots des vaudevillistes. Aujourd'hui le metteur en scène dispose de la parole, ce qui l'oblige, s'il ne veut pas s'abandonner à simplement photographier la pièce, à faire un effort sur lui-même afin d'insinuer le cinéma entre des répliques et le décor à peu près unique du Palais-Royal ou du Gymnase.

C'est à ce travail assez passionnant que viennent de se livrer Aurenche, Bost et Autant-Lara. Je vois ce dernier, sur le plateau, diriger ses acteurs en jouant successivement tous les rôles. Il devient tour à tour Jean Desailly, Carrette, Bervil, Danielle Darrieux, Louise Conte... car c'est surtout par le mouvement, par le rythme de l'interprétation et des images, qu'Occupe-toi d'Amélie sera un film et s'éloignera du théâtre. Autant-Lara a donné son premier tour de manivelle en étant bien décidé à ne pas laisser une minute de répit à ses acteurs, à ses décors, à ses accessoires de toute sorte ! De la première à la dernière image, le ballet ne ralentira pas son mouvement.

NOUS attendrons avec impatience la projection d'Occupe-toi d'Amélie, car ce film doit constituer un nouvel aspect du comique cinématographique français. La récente tentative de Jacques Tati avec Jour de fête a montré qu'il pouvait exister un burlesque français : Claude Autant-Lara ne prétend certes pas découvrir le vaudeville filmé, qui est presque aussi vieux que le cinéma lui-même, mais il voudrait rappeler, sinon annoncer que le cinéma peut trouver sa place dans tout

(Lire la suite en page 13)

L'ÉCRAN français
L'HEBDOMADAIRE
INDEPENDANT
DU CINÉMA
A PARU CLANDESTINEMENT
JUSQU'AU 15 AOUT 1944

"La Ferme des sept péchés" l'emporte à Locarno



Claude Génia et Georges Grey dans « La Ferme des sept péchés ».

(De notre envoyé spécial à Locarno, Jean THEVENOT.)

EN débarquant du tramway qui, d'Italie, conduit au Tessin le voyageur plus épris de beaux paysages que de vitesse, je me suis subitement rappelé ce vieux pastiche musical ou Bétové annonçant avec une grandiloquence toute wagnérienne: « Le traité de Locarno assurera la paix au monde ».

Si le traité de Locarno, le vrai, l'historique, n'a malheureusement rien assuré du tout, celui qu'ont tacitement conclu et reconduit depuis quatre ans des amateurs de cinéma, non moins internationaux que les hommes d'Etat de 1925, leur assure, à eux au moins, la paix la plus aimable, le plus charmant des rendez-vous de juillet.

Nous trouvons ici, miraculeusement réunis, le calme suisse, le calme de la province, le calme des vacances, le calme d'une compétition qui s'accompagne de moins de mondanités qu'ailleurs. Et tout se passe dans un espace restreint. Il n'y a pas à courir d'une projection à l'autre. Il n'y a qu'à se laisser vivre et à laisser vivre les chers fantômes tellement réels du cinéma.

Le soir, comme les années précédentes, la projection a lieu en plein air, face au lac, sur un immense écran (9 m. 10 x 6 m. 85), dont l'éclairage et la sonorisation constituent une réussite technique rarement égalée.

En revanche, l'installation de la salle où sont donnés les programmes de la matinée et de l'après-midi laisse quelque peu à désirer. D'où des inégalités de traitement risquant de favoriser ou de défavoriser les films, selon le moment et le lieu de leur projection. Evidemment, chacun aura tenu compte de ces différences.

Le quatorze juillet n'est certes pas une fête nationale comme les autres, mais on est tout de même bien ému quand, à quelques signes précis, on s'aperçoit que nos amis de l'extérieur en restent persuadés.

Ce 14 juillet, le directeur du Grand Hôtel, où se trouvent la moitié des festivaliers français, fit flotter notre drapeau sur son toit et offrit une boîte de chocolat à chaque Française présente. Et, par ci, par là, au passage, on nous disait: « Bonne fête! »

Ce n'est rien, mais ça fait toujours plaisir. Et ces petites attentions, jointes à la réunion organisée par M. Fournier, le secrétaire général du Syndicat des producteurs français, nous ont valu,

Hommage à Jean Prévost

Le dimanche 31 juillet aura lieu près de Grenoble, à Sassange, la commémoration de la mort de l'écrivain Jean Prévost au Vercors. La cérémonie se fera à 11 heures du matin, sous le patronage des « Amis de Jean Prévost », auxquels s'associent le Comité national des écrivains et l'Union nationale des intellectuels.

Après la cérémonie aura lieu un rassemblement célébrant les maquis du Vercors. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Union nationale des intellectuels, 2, rue de l'Elysée, Paris (8^e).

Tandis que "PATTES BLANCHES" obtient le prix de la photo et du montage

lissent pas. Ainsi j'ai revu, à Hambourg, « Quinze » Juillet... Je le répète: nous étions précisément le 14...

MAIS revenons à la compétition proprement dite, dont je vous ai, somme toute, encore bien peu parlé. Ce festival se distingue de tous les autres par sa programmation qui est le fait exclusif des distributeurs suisses. Et c'est, il faut bien le dire, son point faible. Car les distributeurs sont trop directement intéressés à l'affaire pour pouvoir agir avec la sérénité des organismes officiels représentant toutes les branches de la corporation.

Ici, les sélections qui engagent le nom d'un pays sont établies en dehors des autorités qualifiées de ce pays. (Exemple: deux seulement des titres suggérés par notre commission de sélection — il ne pouvait s'agir que de suggestions — ont été retenus). Ce qui ne signifie certes pas que la programmation soit nécessairement mauvaise, mais, tout de même, le système est assez périlleux.

Si, sur ce point essentiel de son statut, le quatrième Festival de Locarno est resté fidèle à sa tradition, sur un autre point, non moins important, il a innové. Pour la première fois, des prix ont été distribués, non plus par un jury agissant en marge et à titre privé, mais par un organisme officiel et national de sept membres (M. Hugo Mauerocher, secrétaire de la Chambre suisse du cinéma, président, et six journalistes représentant l'éventail linguistique de la Confédération).

Et ce jury a lui-même innové de la façon la plus heureuse. Au lieu de décider a priori que tels et tels prix seraient décernés (que les films présentés n'auraient peut-être pas véritablement justifié), il a précisé la qualification des récompenses après coup, en fonction des œuvres vues et de leurs caractéristiques les plus remarquables (voir les termes employés dans le palmarès, et que j'ai dû parfois résumer).

Cette formule souple et intelligente, préférée à un cadre rigide souvent gênant, mérite d'être retenue. Et peut-être pas seulement pour Locarno.

QUE dire maintenant des choix du jury? D'abord qu'ils ont dû être difficiles, en ce sens que la plupart des films se signalaient par de solides qua-

lités (la photo notamment), sans qu'aucun parmi les inédits ne fût vraiment sensationnel.

Les Italiens ont difficilement admis que le Grand Prix ne fût pas attribué à *Voleurs de bicyclettes* qui, indiscutablement, dépassait tous les autres films de cent coudées. Mais il semble que le jury, en lui décernant un prix spécial très nettement motivé, ait voulu faire un simple rappel de la récente consécration de *Knock*. Et, en définitive, l'erreur est sans doute d'avoir présenté le même film dans deux festivals successifs (ce qui nous ramène au problème du statut de Locarno...). Au surplus, cette solution a permis d'attirer plus nettement l'attention sur un réalisateur

LE PALMARÈS

Un Grand Prix (décoré au film considéré comme le meilleur, tant par son fond que par sa forme): *La Ferme des sept péchés* (France).

Sept prix spéciaux ex æquo (attribués selon des critères déterminés par le jury):

- Film traitant d'un problème humain avec le plus de générosité: *Voleurs de bicyclettes* (Italie);
- Film policier remarquable par ses qualités proprement cinématographiques: *He walked by night* (U.S.A.);
- Meilleur film de divertissement: *Adam et Evelyn* (Grande-Bretagne);
- Meilleure mise en scène: *Yellow Sky* (U.S.A.);
- Meilleure interprétation: Hilde Krahl, dans *Liebe 47* (Allemagne);
- Film présentant la meilleure exposition du sujet: *Enchantement* (U.S.A.);
- Film remarquable par les qualités conjuguées de sa photographie et de son montage: *Pattes blanches* (France).

dont il y a certainement beaucoup à attendre.

Avec *La Dame d'onze heures*, Jean Devaivre avait déjà manifesté une forte et originale personnalité. *La Ferme des sept péchés* (en quoi des spectateurs autochtones attendaient un « film cocon » avant de savoir qu'il s'agissait d'une évocation de la vie de Paul-Louis Courier I) tient très habilement les promesses de *La Dame*.

Joint à la récompense accordée à *Pattes blanches*, ce grand prix nous a fait chaud au cœur, surtout à nous journalistes, puisque c'est un de nos « patrons », et des plus illustres, qui s'est trouvé honoré.

Découpages par JEANDER

une troupe de deux cent cinquante personnes représentant vingt nations. Troupe patronnée par un comité choisi parmi les dirigeants de la nation américaine (Service de presse dixit) et présidée par l'amiral Byrd, l'explorateur bien connu, pour éviter sans doute à la troupe en question de perdre le Nord... ou plus exactement l'Ouest.

J'ai lu son bouquin: c'est dur, violent, âpre, intelligent et curieusement « mis en scène » avec des retours en arrière, des a-parte en italiques, le tout avec du talent, un réel talent d'écrivain et de psychologue.

C'est bien. C'est même parfois très bien. Vous devriez l'emporter en vacances...

UN ami m'a envoyé de Suisse le scénario d'un film que le « Réarmement moral » est en train de tourner à Lausanne: *La Bonne Route*. Il s'agit de l'adaptation à l'écran d'une sorte d'opérette musicale à thèse, interprétée par

J'ai des idées larges, on le sait, mais ce réarmement moral m'apparaît un tantinet fripon. Bah!... Nous verrons ce que ça donnera à la censure...

A la fin, est très émouvante: M. Anyman, après avoir rencontré Jeanne d'Arc, saint François d'Assise et Abraham Lincoln, voit surgir devant lui un G.I. tout équipé pour le combat qui lui dit ceci: « Je suis ton père, ton fils, ton frère. Je représente les millions de gens de toutes nations qui ont donné leur vie dans cette bataille. Réponds à l'appel pendant que tu es encore à même de combattre, pour faire de tes rêves une réalité. Lève-toi, sinon des millions tomberont encore à mes côtés dans les années à venir ».

Le soldat s'efface et une grande croix blanche apparaît. Alors M. Anyman dit: « Je le vois », puis court embrasser sa femme et l'aide des excusés à son patron avec lequel il a eu des mots.

Il a trouvé la bonne route « construite par Dieu et que l'humanité doit suivre ».

J'ai fait la connaissance du jeune premier anglais Derek Bond, qui vient de tourner dans le film britannique *Christophe Colomb*, dont Frédéric March est la vedette.

Il m'a raconté que le pont de la Nina, la caravelle de Christophe Colomb, avait été reconstituée en studio et qu'un dispositif permettait d'imprimer au pont tanguage et roulis. Malheureusement, le dispositif se bloqua dès le troisième jour de tournage, et pour ne pas perdre de temps, le metteur en scène (David Mac Donald) pria Frédéric March et Derek Bond de se dandiner en cadence de manière à donner l'illusion du tanguage.

« Et le soir, Frédéric March et moi, nous avions le mal de mer... », conclut Derek Bond.

"Amour et Cie" donne deux "assurances" à Georges GUETARY: démasquer Tilda THAMAR et épouser Gaby SYLVIA

D'ICI, le tableau est irrésistible: d'abord, on ne voit que Tilda Thamar, parce qu'elle fait beaucoup de bruit, applaudit, rit, répète son texte en anglais, en espagnol, en allemand, roule les r et parle argot. Aussi parce qu'elle a des couleurs ravissantes: le blond de ses cheveux, le brun de ses épaules, le rose de sa grande robe de tulle, glorieusement indiscret. Après, on découvre la caméra, Gilles Grangier et son équipe liquéfiée par la chaleur, le grand lit de cocotte, chamarré, damassé, capitonné, sur lequel se vautrent quelques machinistes exténués, la jolie script, qui s'étale parce qu'un plaisantin vient de dévisser son pilant. Par la porte entrouverte (dans un vain désir de courant d'air) j'aperçois Georges Guetary qui arpente le couloir en apprenant sa scène. Il a l'air gentil, il ressemble à une vedette du muet, quelque chose comme Ricardo Cortés. Son pyjama est en soie jaune, sa robe de chambre est rayée de bleu et s'enroule sur un attendrissant maillot de corps. Autre détail tout aussi important: pas de chansons de charme

dans « *Amour et Cie* », mais quelques airs très rythmés, ce qu'on appelle le *swing*, à la radio, dans le « *Concert des auditeurs* ».

Gaby Sylvia arrive sur le plateau. Curieux ce voisinage de deux vedettes: Tilda et Gaby. Celle-ci est plus petite plus émouvante (peut-être parce qu'elle fait très « française »), corset de velours noir sur longue jupe de dentelle blanche, roses à la ceinture, chignon roux, renards blancs, 38° au thermomètre et maquillage en déroute.

Dans ce salon de cinéma, conventionnel, vert d'eau, avec cette grande fille exotique et blonde, le regard de Gaby Sylvia semble vraiment la chose importante.

Au-dessus du piano à queue, dans les cintres, pendent les deux jambes velues d'un Tarzan: le préposé aux projecteurs, écorché, vient de se déshabiller.

« *Amour et Cie* »? Une comédie gaie comme les aime son auteur, Marc-Gilbert Sauvajon.

Le directeur d'une compagnie d'assurances « *La Régulière* » (1) a chargé l'un de ses employés, Georges Guetary, de le sauver de la faillite: Tilda Thamar qui a pris, il y a quelques années, une assurance tous-risques, suicide compris, vient de décider de se tuer. Si cette belle cliente persiste en son fumeux projet, la société devra verser une somme énorme au bénéficiaire désigné, qui se trouve être l'auteur du chagrin d'amour malencontreux. Guetary doit donc rendre à la jeune femme son goût pour la vie.

Tilda ne parle pas un mot de français, le directeur a délégué sa jeune nièce, Gaby Sylvia, pour servir d'interprète.



Jean Stelli accorde-t-il à Gaby Sylvia une aurole ou veut-il simplement l'événement de son chapeau? (Photo ALIX CHOURA.)

En raison des vacances
le prochain numéro de
L'ÉCRAN français
paraîtra
le 8 Août
et non le 1^{er} Août

LE POINT DE VUE DE GOUPI MAINS-ROUGES

J'étais dans le journal, me dit mon ami Mains-Rouges, qu'il va y avoir à Biarritz un Festival des films excommuniés.

- Pas excommuniés. Mains-Rouges!... Maudits!...
- C'est la même chose!... Au fait, maudit, si vous préférez.
- Il y a le suffrage universel. Le grand public, si vous préférez.
- Excellents, au contraire!
- Alors?
- Alors, ils font peur!
- Ce sont des films d'épouvante?
- En un sens, oui... Ils épouvantent la sottise... et l'hypocrisie! Parce qu'ils sont trop bons, justement! Parce qu'ils sont en avance sur leur temps! Parce qu'ils sont des pionniers. Des films-expériences. Qui brutalisent leur époque. Pour l'empêcher de tourner en rond.
- Je vois! Ils dérangent les habitudes!
- C'est le mot!... Chaque siècle a eu ses artistes maudits: peintres maudits, poètes maudits, etc... On les laisse soigneusement crever de faim. Mais c'est grâce à eux que l'Art demeure vivant. Si le cours des âges n'était pas jalonné par ces quelques squelettes d'artistes maudits, il y a belle lurette que l'Art serait momifié.
- En somme, on commence par les brûler comme sorcières... et puis on les canonise? Je suis content qu'on leur organise une fête: ça prouve que notre époque est plus intelligente que les précédentes!
- Heu... Peut-être, simplement, qu'elle a davantage le sens de la publicité? Les « artistes maudits », c'est excellent... mais pas trop n'en faut! Et je trouve que leur nombre se multiplie de façon suspecte! Connaissez-vous ce genre d'individu que l'on appelle l'« artiste »? L'« artiste » généralement — est un gaillard bien fleuri, bien vêtu, bien nourri, qui a de belles relations... et un vif désir d'étonner ses contemporains. Chaque matin, en sautant du lit, en pyjama de soie, il se creuse la cervelle: « Quelle espèce de révolution (artistique!) vais-je pouvoir faire aujourd'hui? »
- Or, il semble que, de nos jours, la grande coquetterie, ce soit d'opérer « dans le genre maudit »! Le « style noir » fait fureur! Le noir, est la couleur en vogue, la couleur qui porte bonheur! « *Série Noire* », assure, infailliblement jeunesse, beauté, santé, succès, richesse.

Georges apprend beaucoup de choses, par exemple, que le suicide est inutile, que Tilda doit faire croire à sa mort pour que son ami, Jaques Catelain, touche la prime. Il déjouera les malfaiteurs, montera en grade, ouvrira ses bras à Gaby, et ils vivront heureux. Lui avec sa spécialité d'imitateur de basse-cour, elle avec sa lubie poétique, le néo-sensationalisme!

Une bonne nouvelle: Sinoël dans le rôle du vieux caissier.

Lise CLARIS.

INGÉNIEUR (géologue)
ET CINÉASTE (amateur)
H. TAZIEFF FILME
(de l'intérieur)
LES VOLCANS
(en éruption)

De notre correspondant particulier à Bruxelles

POUR la première fois, l'intérieur d'un cratère en éruption a été cinématographié. Cette performance — qui requerrait de l'opérateur un sang-froid peu ordinaire et qui, sur le plan technique, constitue une étonnante prouesse — a été accomplie au Congo belge, dans la région du Kivu, lors de la violente éruption volcanique de 1948. On en a eu la révélation au festival de Knokke par la présentation de *Grêle de feu*, film belge en couleurs réalisé par deux amateurs: G. Tondeur, ingénieur agronome, et H. Tazieff, ingénieur géologue. Le montage du film confirmait certes l'expérience « artistique » des auteurs, mais *Grêle de feu*, qui concourait dans la catégorie des reportages, n'en a pas moins devancé une cinquantaine de films réalisés par des professionnels de toutes nationalités, puisque le président du jury l'a classé « officiellement » ex-æquo avec le vainqueur de la catégorie.

Lors des prises de vues, H. Tazieff fut, par deux fois, entouré de torrents de lave s'écoulant à quarante kilomètres à l'heure. Plus souvent encore, il fut frappé par des magmas de lave fondue et ainsi a-t-il pu constater que ces masses incandescentes (1000°) sont moins dangereuses qu'on ne pourrait le craindre car, à moins d'atteindre l'objet de plein



LEDoux, yogi en chapeau mou

FERNAND LEDOUX termine Montserrat, avec Bernard Blier et sous les ordres du metteur en scène Roger Richébé. Et durant les prises de vues de ce film, Ledoux, qui incarne à l'écran un certain professeur Pictet, hanté par l'énigme du temple, s'adonne à ses exercices quotidiens d'ascétisme yogi.

Le voici à l'entraînement.

fouet, et de causer alors des brûlures mortelles, elles patinent sur toute surface oblique en raison de leur plasticité et ne laissent alors que des traces superficielles sur les vêtements. Cette révélation a conduit les cinéastes à s'approcher de cratères en activité davantage qu'on ne l'avait jamais osé avant eux.

Aussi, H. Tazieff n'en restera-t-il pas là. Il est parti tourner un documentaire sur le Stromboli en éruption, se faisant accompagner d'un professeur de l'Université de Bruxelles, le physicien E. Picciotto.

Rien de plus flatteur que de se donner pour un parent du diable! Le diable à la cote. C'est le cheval gagnant au départ. C'est la valeur qui monte en Bourse. Un vrai placement de père de famille!... Passez confortablement « une saison en enfer... » en pullmann!... Retour garanti!... Demandez l'odeur de roussi: le parfum du jour!... Magie noire, façon caves Saint-Germain-des-Prés. Un « sabbat » qui a la bénédiction des autorités. Un non-conformisme qui est en passe de devenir le comble du conformisme!

Une sorte de Légion d'honneur à l'envers — qui n'exclut pas la Légion d'honneur tout court: — au contraire, elle y conduit! Aussi fait-on assaut de « neurone »: — « Comment allez-vous, ce matin, mon cher confrère? » — « Merveilleusement! Je me sens maudit » en diable! C'est magnifique! »

C'est à qui sera le plus « maudit »!... Charmant dialogue à imaginer entre un père et son fils: — Qu'est-ce que tu as envie de faire dans la vie, mon petit bonhomme? — Ça m'amuserait d'être artiste maudit, papa! — Bonne idée, fiston! C'est une spécialité qui rapporte gros, par le temps qui court. Et on est assuré de la considération de tous les jobards!

Pour tout dire, l'artiste « maudit » s'embourgeoise étrangement! Encore un peu et « artiste maudit » va devenir synonyme d'esthète!

L'artiste maudit — le vrai! — ne fait pas « de l'Art ». Il fait l'Art. (On ne s'en aperçoit que longtemps après). Et ça lui coûte cher. Ça lui coûte TOUT. Tandis que l'esthète, quand il dit: « Je fais de l'Art », en réalité, ce qu'il fait, c'est... de l'argent!

Les œuvres maudites... Les films maudits... Bravo!... Mais... pour un artiste maudit bon teint, combien d'artistes « maudits » qui déteignent à l'usage? N'est pas « maudit » qui veut!...

SE MEFIER DES CONTREFAÇONS!

— En somme, conclut Mains-Rouges, dans votre métier, c'est la même chose que dans l'agriculture — sauf que c'est le contraire! Chez vous comme chez nous, il faut séparer le bon grain de l'ivraie. Seulement, ce que vous appelez « le bon grain », c'est l'ivraie!

— Oui, mais attention!... La vraie!...

Pierre VERY

Voici les films que nous verrons à Cannes

(Liste provisoirement définitive)

ALLEMAGNE	Der Apfel ist ab (Adam et Eve). Eine grosse Liebe (Un grand amour). Liebe 47 (Amour 47). Peu probable.
BRESIL	Os cantantes, documentaire de long métrage.
CANADA	Dependances, court métrage. La terre de Cain, court métrage. Destin précaire, court métrage. Plan de la capitale, court métrage.
DANEMARK	Is attrappet den bac, de Carl Dreyer (court métrage). Palle seul au monde, court métrage à scénario.
ETATS-UNIS	The set up, de Robert Wise. Act of violence. An act of murder (Le droit de tuer), de Michael Gordon.
FRANCE	(La commission ayant donné son avis attend la décision du gouvernement).
GRANDE-BRETAGNE	The passionate friends, de David Lean. Obsession, de E. Dwyrky. The third man, de Carol Read. The Queen of spades, de Thorold Dickinson. Passport to Pimlico, de Henri Cornelius (hors compétition). Come Saturday, court métrage. Ocean weather ship, court métrage. Struggle for oil, court métrage. It's a lovely day, dessin animé.
ISRAËL	Adama (La terre). Beth-Aarava.
ITALIE	Rizamer, de De Santis. Le mur de Mslapaga, de R. Clément (non encore désigné officiellement).
MAROC	Le pain de Barbarie, de Roger Leenhardt (court métrage).
SUÈDE	Mlle Toutouche, court métrage.
SUISSE	Fusio, court métrage. Rapsodie vénitienne, court métrage.
TCHÉCOSLOVAQUIE	Les tanneries de loup, de P. Bielik. La chanson de la prairie, court métrage de marionnettes. Les affiches animées, dessin animé.
YUGOSLAVIE	Sur le sol natal. Danses populaires yougoslaves, documentaire en couleurs.
O.N.U.	Les feux de la mer, de J. Epstein (court métrage). La mer est ma patrie, court métrage. On attend, sous quelques jours, la désignation officielle des films des pays suivants : Australie, Autriche, Belgique, Égypte, Grèce, Pays-Bas, Pologne. L'Argentine, l'Espagne et le Mexique ont également accepté de participer au Festival.

Grâce à l'ÉCRAN FRANÇAIS Rune Hagberg a trouvé une vedette

RUNE HAGBERG, le metteur en scène du film suédois *Après le crépuscule vient la nuit*, nous prie de faire savoir qu'il remercie toutes les candidates qui ont bien voulu répondre à l'appel de *L'Écran Français*.

Grâce à notre journal, Rune Hagberg a trouvé son interprète féminine. Mlle Liane Daydé, danseuse de l'Opéra, qui aura comme partenaire dans *La Dernière Nouvelle*, Roger Blin et Georges Patry.

Ce film expérimental sera tourné entièrement en naturel sur les bords de la Seine, au théâtre des Nautambules, au Café de Flore et dans une chambre d'hôtel de la rue de Buci.

GILLOIS, spécialiste de la correctionnelle radiophonique a tendu une souricière à CALEF

Bernard Blier et François Périer, amis intimes depuis leur année commune au Conservatoire, vont se trouver pour la première fois face à face à l'écran.

Périer, l'avocat, risquera sa carrière et sa vie pour éviter le poteau à Blier, l'innocent accusé de meurtre.

Ce scénario d'André Gillois (spécialiste radiophonique de la correctionnelle), n'est pas policier, il prétend dépeindre le Palais de Justice, et c'est à cause de cela qu'Henri Calef est heureux de le réaliser.

François Périer, pour sa première « affaire », doit défendre un jeune voleur, Mouloudji. Celui-ci lui avouera être l'auteur d'un assassinat dont on accuse injustement Bernard Blier. Périer doit choisir : livrer le coupable en trahissant le secret professionnel, ou laisser un innocent encourir la peine de mort.

Le pauvre Bernard a pourtant un excellent alibi : ayant passé la nuit du crime auprès de Danielle Godet — mais il ne peut pas le donner par respect pour sa femme, Julie Astor... Il s'enferme dans « la souricière ».

Henri Calef tourne le film presque exclusivement en décors naturels. Il travaille en collaboration avec Claude Heymann, directeur artistique, auteur de son premier grand film « Jéricho ».

Le premier tour de manivelle vient d'être donné dans la cellule de Blier. Entre deux prises, François murmure : « Alors, tu viens dîner à la maison jeudi ? Les enfants sont partis en vacances ce matin, je suis seul... » Bernard réfléchit : « Attends... Attends... Jeudi « ils » feront les Alpes... J'aimerais mieux mercredi, « ils » seront au repos ! ».

Après « la souricière », Blier abandonne le cinéma pour s'offrir une année de théâtre. Périer, lui, n'aura pas un jour de vacances, et tournera « Orphée » en septembre.

Lise CLARIS.

A la distribution des prix de KNOCKE c'est le maître de L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE qui a été couronné

Si contestables qu'aient pu être, en général, les décisions du jury de Knocke-le-Zoute, le palmarès aura du moins apporté une consécration méritée à l'un de nos plus grands comédiens : Bernard Blier, classé « meilleur interprète masculin » pour sa création magistrale (dans les deux sens du mot) de *L'École Buissonnière*.

Bernard Blier n'avait certes pas besoin de cette haute distinction pour affirmer son talent d'acteur et accéder au rang de étoile de première grandeur. S'il a mis à percer plus longtemps que d'autres, on sait, depuis *Le Café du Cadran*, quelle place tient cet acteur dans le cinéma français.

Mais les lauriers de Knocke seront peut-être à ses yeux — et sûrement aux yeux de ceux qui ont suivi depuis le départ sa lente ascension — comme une espèce de revanche du sort. Il y a dix ans, en effet, Bernard Blier sortait du Conservatoire sans recevoir le prix auquel chacun pensait qu'il avait droit. Louis Jouvet, son professeur, Raymond Rouleau, qui l'avait découvert, François Périer, son meilleur ami et condisciple, la presse, qui s'étonna de cette injustice affectant l'une des plus sûres révélations d'Altitude 3.200, tout le monde était consterné.

Bernard, lui, pleurait dans un coin.

Puis il se mit au travail, avec acharnement. Il connut les petits rôles, les chauds et froids, les enthousiasmes éphémères, les déceptions. Prisonnier évadé, il fut même, en 1942, tout reprendre à zéro et faire de la figuration. Remonter en queue à petit peu.

Enfin, en quelques années, ce fut le triomphe. *Le Café du Cadran*, *Quai des*

Orfèvres, *Dédée d'Anvers*, *D'Homme à Homme*, *L'École Buissonnière*, *Manège*, *Retour à la vie*, *Monseigneur*, *La Souricière*. Et, maintenant, sur le terrain même des récompenses officielles.

Il est simple. Il ne s'attendait pas à recevoir ce prix. Il a appris la chose par hasard, à la radio. Il n'est pas allé à Knocke. Qu'en dit-il ? Il est heureux, mais c'est au film qu'il pense avant tout.

Ce qui me plaît, c'est que cette distinction touche un film que nous avons fait en coopération, parce que nous l'aimions, et où nous avons mis chacun le meilleur de nous-mêmes.

Pour Bernard Blier, d'ailleurs, « mettre le meilleur de soi-même » est affaire éternelle. Personne ne choisit ses rôles avec plus de soin que lui. « À la rentrée », il jouera au théâtre *Le Petit Café* de Tristan Bernard. Au cinéma, il tourne en ce moment *La Souricière* d'Henri Calef. Il dit ne plus vouloir tourner avant le printemps. Mais il tolérera, il y a ce magnifique rôle d'histoire d'amour qu'Yves Ciampi va réaliser sur un scénario de Michel Audouard : il y a cet inquiétant personnage du curé Protos dans *Les Gens du Vatican*. Quand la tarantule vous a piqué...

Au total, sans parler des projets, Bernard Blier en est à son 39^e film, en guère plus de dix années. (Il a joué deux mille quatre cents fois sur la scène.) Il a débuté dans *Gribouille* et sa première scène (quel trac !) était avec Raimu.

Aujourd'hui, Raimu est mort. Cherchez un peu : hormis l'accent, on dirait bien que le « Grand Jules » a enfin été remplacé.

René THEVENET.

POST-SCRIPTUM DE KNOCKE

Grand Prix du film poétique à Aubervilliers

LE jury du Film expérimental et poétique a attribué les prix suivants, au nom de la Cinémathèque de Belgique et de la Fédération des ciné-clubs de Belgique :

Grand Prix du film expérimental : Motion Painting n° 1, de Oscar Fischinger (U.S.A. 1948).

Grand Prix du film poétique : Aubervilliers, d'Ed Lotar (France, 1947).

Prix pour la meilleure utilisation du son : Five Abstract Film Exercises, de James et John Whitney (U.S.A., 1943-1944).

Prix pour la meilleure utilisation de la couleur : Studi Sul Colore, de Luigi Veronesi (Italie, 1940-1942).

Prix pour qualités exceptionnelles : Hen Hop (Canada, 1943) et Fiddle Dee Dee (Canada, 1947), de Norman Mac Laren.

Le jury, ayant eu à examiner un très grand nombre de films réalisés après 1940, soit plus d'une centaine, provenant de deux pays, a décidé d'octroyer, en plus de ses prix, une mention spéciale aux œuvres suivantes :

Light Reflections, de James Davis (U.S.A.).

Bijou et 1941, de Francis Lee (U.S.A.).

Mother's Day, de James Broughton (U.S.A.).

Fireworks, de Kenneth Anger (U.S.A.).

Il tient, en outre, à préciser que *Le Monde*, de Paul Delvaux, a été retiré de

la compétition en raison de la présence dans le jury de M. André Souris, auteur de la partition musicale de ce film.

Prix spéciaux

Le prix de l'Office catholique international du cinéma, à discerner au film le plus apte à contribuer au relèvement spirituel et moral de l'humanité, a été attribué à :

Home of the Brave (Etats-Unis).

Le prix du Commissariat général du gouvernement aux expositions nationales du travail, à décerner à un film mettant particulièrement en relief la valeur créatrice du travail, a été attribué à :

Radar d'atterrissage (France).

La médaille du Comité international de diffusion artistique, littéraire et scientifique par le cinéma (C.I.D.A.L.C.) est attribuée au film :

Daybreak in Udi (Grande-Bretagne).

Le prix du ministère de l'Instruction publique, attribué au meilleur film sur l'enfance :

Au Carrefour de la vie (O.N.U., de Henri Storck).

Nous avons pris bonne note des nombreuses commandes qui nous sont parvenues concernant

La table des matières de L'ÉCRAN français

qui portera, finalement, — non plus sur les deux cents premiers numéros comme nous l'avions annoncé mais sur les quatre années, c'est-à-dire sur les deux cent neuf premiers numéros (4 juillet 1945 - 4 juillet 1949).

L'établissement de cette table étant très soigné, sa mise en vente ne pourra avoir lieu avant le 15 septembre prochain.

Ceux de nos lecteurs qui auraient négligé de le faire, et que cela intéresse, sont priés néanmoins de s'inscrire sans tarder, le tirage devant être fait en fonction des demandes.

Le prix, lui, sera évidemment en fonction du tirage. Nous souhaitons donc pour tout qu'il y ait le maximum de demandes (la « Table des matières » sera très utile à ceux mêmes qui ne possèdent pas une collection complète) et nous ferons connaître ce prix à nos correspondants dès que nous aurons les moyens d'être fixés.

D'ores et déjà est sûr que le montant, calculé au plus juste, n'en sera pas très élevé.

12,6

A ce propos, soulignons, une fois en core, que les inscriptions que vous pourrez prendre avant que nous vous ayons fait part du prix établi, ne constituent pas un engagement formel de votre part, mais nous sera une simple base pour nous aider dans le calcul de notre prix de revient.

Ecrivez donc à *L'ÉCRAN FRANÇAIS*, 10, rue Vézelay, Paris (8^e).

DANS DEUX ANS (PEUT-ÊTRE AVANT...) VOUS DÉCOUVRIREZ UNE NOUVELLE JANINE DARCEY

L'interprète d'« Entrée des artistes » nous confie ses espoirs et ses rêves



Janine Darcey et Serge Reggiani, à Breuil, pendant le tournage du « Dessous des cartes ».

Au cinéma, les contes de fées sont rares. Une carrière, cela démarre parfois très bien, grâce à un coup de chance. Et même grâce au talent. Mais rien ne remplace la conquête du métier.

Combien de vedettes ne ruineraient-elles pas leur carrière parce qu'elles ont cru, un beau jour, que tout était arrivé ? Et combien d'entre elles réussissent à remonter la pente ?

Parfois, il suffit d'une rencontre, de quelqu'un qui vous fait enfin confiance, de quelqu'un qui vous conseille, qui vous fait comprendre ce qu'est peut-être véritablement l'art dramatique, pour que l'avenir s'éclaire de nouveau.

Vous connaissez Janine Darcey, la merveilleuse petite interprète du film de Marc Allegret : *Entrée des artistes*. Il y a dix ans de cela. Après *Entrée des artistes*, Janine a tourné des films, beaucoup de films, trop de films.

Et lorsque l'on tourne trop de films, on finit bien par être catalogué dans le genre « interprète de navets ». Alors, tout est à recommencer.

Et le talent ne résiste pas aux « navets ».

La preuve en est Janine Darcey. Janine, en tournant *Le Carrefour des enfants perdus*, a fait la connaissance de Serge Reggiani, dont le mérite, la probité et le talent ne sont plus à vanter.

Serge Reggiani est un passionné de son métier. Il l'a toujours été. Il le sera toujours, Janine Darcey lorsqu'elle fit la connaissance de Serge, ne croyait pas en son métier. Elle l'avoue sincèrement.

Et Serge a redonné à Janine le goût de jouer. Si bien qu'aujourd'hui, Janine est aussi passionnée que Serge. Depuis 1944, elle a refusé tous les films, sauf deux : *Le Dessous des cartes* et *Le Mystère de la chambre jaune*, deux films où elle a pour partenaire son mari.

Mais elle n'a pas tourné ces films « avec son mari ». Elle a pour partenaire Serge Reggiani, le comédien. C'est tout. Si elle joue avec lui, c'est parce qu'elle apprend son métier tout en lui donnant la réplique. Elle veut voir « comment il fait ».

Le théâtre, voilà la seule école, pense Serge Reggiani. Et Janine se tourne vers le théâtre : « Je retournerai au cinéma lorsque Serge estimera que je peux y retourner ».

Janine Darcey a beaucoup de talent, c'est ce que pense Reggiani. C'est ce que pensent les lecteurs qui nous écrivent après la sortie de *Dessous des cartes* pour crier leur enthousiasme au sujet de Janine Darcey (qui tenait pourtant dans ce film un rôle bien insignifiant).

Jean-Louis Barrault a fait confiance à Janine. Elle est engagée pour la saison 1949-1950 au Théâtre Marigny. Là, elle créera *Le Bossu*, et elle jouera un peu de tout, les petits rôles et les autres, peut-être. Tous les jours, elle travaillera de midi à minuit. Janine a débuté avant

guerre au théâtre dans *Rimbaud ou l'Enfant perdu*, de Camarat et Grève,

pièce montée par Georges Rollin ; elle y incarnait Madame Verlaque.

« Il ne pouvait rien m'arriver de mieux », dit Janine Darcey, que de redémarrer à zéro.

Janine a un mètre soixante. Elle s'appelle Janine Cazaubon. Ses parents voulaient en faire une secrétaire, et l'envoyèrent en Angleterre apprendre son anglais et la sténodactylo. En revenant en France, elle chercha du travail. Elle pensait à devenir comédienne... Elle s'en confia à un ami de sa famille, lequel ami, se trouvait être l'auteur dramatique et scénariste André-Paul Antoine.

C'est ainsi qu'elle tourna une scène dans *La Tendre Ennemie*, scène qui fut coupée au montage. Jusqu'à *Entrée des artistes*, c'est-à-dire durant une période d'un peu plus d'un an, Janine a végété. Elle a tourné des « pannes » dans *La Micoche*, *L'Assaut*, *Franco de port*, *La Plus Belle Fille du monde*, *Le Petit Chose*, *Orange*, *Remontons les Champs-Élysées*, *Le Drame de Sanghaï*.

Entrée des artistes lui apporta des contrats : *Je chante*, *L'Entente cordiale*, *Cavalcade d'amour*, *French without tears* (qu'elle tourna en Angleterre), *Sixième étage*, *Parade en sept nuits*, *La Nuit merveilleuse*, *Les Petits Riens*, *Les Hommes sans peur*, *Tobie*, est un ange (détruit dans un incendie), *Six petites filles en blanc*, *Cap au large*, *La Bonne Étoile*, *L'Auberge de l'abîme*, *Le Carrefour des enfants perdus*. Tout cela en moins de cinq ans.

En 1938, son interprétation dans *Entrée des artistes* lui valut de recevoir



« Entrée des artistes » apporta un grand rôle à Janine Darcey.



Dans « Le Mystère de la chambre jaune », son dernier film



le Prix Suzanne Bianchetti, décerné aux jeunes comédiennes.

Elle ne se plaint pas des critiques : « Ce qu'ils ont dit de méchant sur moi était justifié ».

Ses rôles préférés sont ceux d'*Entrée des artistes* et de *Cavalcade d'amour*. Les comédiens et comédiennes qu'elle admire le plus sont Yvonne de Bray, Ingrid Bergman, Madeleine Renaud, Charlie Chaplin, Humphrey Bogart, Gérard Philipe et... Elle n'ose pas dire qui (Serge Reggiani, bien sûr, et elle a raison).

Elle était sur les rangs pour jouer *Macadam*. On trouva qu'elle ne faisait pas assez « fille », et l'on engagea Simone Signoret, qui est une de ses meilleures amies. En 1944, pour fuir les Allemands qui les recherchaient, Janine et Serge se réfugièrent, avec Simone Signoret, Yves Allegret, Danielle Delorme et Daniel Gelin, dans un petit village de Haute-Marne.

Avant d'habiter à la campagne, elle allait deux ou trois fois par semaine au cinéma. Mais depuis que Serge, Janine et le petit Stéphane (agé de trois ans et demi) ont élu domicile à La Celle-Saint-Cloud, la famille Reggiani ne va que fort rarement au cinéma.

Le soir, Serge préfère rester chez lui et continuer l'installation de sa nouvelle demeure.

Les films préférés de Janine en tant que spectatrice : *Le Jour se lève* et *Sciuscià*. Ses comédiens préférés lorsqu'elle avait quinze ans étaient Anna-Bella, Renée Saint-Cyr et Gary Cooper. Elle a été bouleversée par Jane Wyman dans *Johnny Belinda*.

Petite fille, elle a commencé le piano. Elle a vite abandonné. Elle dessine, mais seulement tous les six mois. Elle aurait aimé devenir danseuse, mais ses parents n'ont pas voulu.

(Lire la suite en page 13)

ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAGE A	FILM	REALISATEUR REGISSEUR	INTERPRETES	PRODUCTION
BILLANCOURT 50, a. du Pt-du-Jour. Mol. 51-24.	Destination inconnue.	J. Stelli C. Grangier T. Sune	D. Robin, G. Marchal, Dinan. G. Quéty, G. Sylvia, T. Thamar, M. Escande, G. Baudin.	Sirius 40, rue François-Ier. Ely. 66-44
EPINAY Epinay Pla 21-05	Plus de vacances pour le Bon Dieu.	J. Dréville T. Sune et F. Herold	F. Patrice, J. Yonnel, P. Asso, P. Dehelly.	Films Vendôme 91, Ch.-Élysées. Ely. 88-66
NEUILLY 42 bis, bd du Château. Mail. 81-80	Franklin arrive.	Tavano Mottet	G. Morlay, J. Gauthier, M. Deval, Elyane Saint-Jean, Oudard.	Aurore Films 2, r. Lord-Byron. Ely. 54-66
PHOTOSONOR 27, r. du Pdt-Doumer. Déf. 22-84	Eve et le serpent.	J. Leubignac Berthaux	Bach, Armontel, A. Rigault, J. Fuster-Gir.	Optimax Films 21, r. J.-Mermoz. Bal. 02-03
SAINT-MAURICE 7, rue des Réservoirs. Ent. 29-40	Le Martyr de Bougival.	A. Berthomieu Gulhot	Bourvil, Mathilde Casadesu, G. Lannes, P. Dubost.	Hoche-Production 14, av. Hoche. Wag. 23-20
EXT. BUTTES MONTMARTRE	Le Roi Pandore. Amour et Cie.	R. Verney P. Laforgue L. Pinoteau	Larquesy, L. Aubray et les Petits Pouibots.	Latino-Cosmopol Cinema 18, rue Marignan. Bal. 13-96
	Menaces de mort.	R. Lebourcier Daniel	P. Renoir, C. Darfeuil, Larquesy.	S.P.I.C. 108, rue de Richelieu.
	★ La Souricière.	Henri Calef R. Bardon	François Périer, Bernard Blier, Larquesy, J. Marchal, Danielle Godet, Mouloudji.	C.C.C.-S.N.E.G. 10, rue Fréd.-Bastiat. Ely. 78-39
EXT. PARIS	★ Millionnaire d'un jour.	A. Hunebelle R. Boulog	P. Brasseur, Gaby Morlay, Ginette Leclerc, Marc Revel, Deniaud, Larquesy.	P.H.C. 26, rue Marbeuf. Bal. 13-01
EXT. MIDI ET REGION LYONNAISE	★ Premières armes.	René Wheeler	Michèle Alfa, Carlette, Pierre Collet, Guy Decomble, Frankeur, Serge Grave.	44, Ch.-Élysées. Bal. 55-74 Fred Orani-Cady-Films

Les films dont le tournage vient de commencer sont précédés d'un astérisque.



Il arrive, dans les vastes studios californiens, que les acteurs se déplacent à bicyclette d'un plateau à l'autre. Ici, une pin-up nickelée, dont le seul but est de « briller ».

IMPOSSIBLE de l'ignorer ou de le nier, le Tour de France s'est terminé hier et l'arrivée pétaradante de la populaire caravane au Parc des Princes n'est pas étrangère à cet article.

L'opération a été rondement menée, puisqu'en dépit d'une actualité politique brûlante, tous les journaux — ceux qui y trouvaient leur compte et ceux qui y étaient contraints — ont consacré des pages entières aux tours, alentours et autour du Tour.

Il ne s'agit pas ici de trouver comment Henri Desgranges et ses successeurs ont réussi à implanter cette tradition, comment ils ont réussi à transformer l'intérêt populaire pour le sport cycliste en une championne aigüe, mais il faut reconnaître qu'ils ont misé juste en choisissant de jucher leur caravane publicitaire sur vélo plutôt que sur patins à roulettes ou sur motocyclette.

La bicyclette et les fils de téléphone

Le cinéma a, lui aussi, depuis longtemps découvert la bicyclette. Il l'a tout d'abord employée comme accessoire comique, au même titre que les fils de téléphone : quelque chose où l'on s'embrouille dangereusement les pieds. C'est en effet un des rares engins de locomotion dont l'élément moteur soit l'homme lui-même et non la vapeur ou l'électricité. Les efforts du monsieur qui tente de mettre en mouvement cette maigre mécanique ont à la fois quelque chose de très pénible et de puissamment comique. Quand ce monsieur est un bibendum asthmatique, style Hardy, quand il déploie de longues pattes d'araignée comme Marcel Pères ou Jacques Tati, ses efforts simultanés contre une mécanique facétieuse et une constitution récalcitrante sont d'un effet irrésistible, et l'on a « Monsieur

A RAYONS ROMPUS SUR LE VELO ACTEUR

Coccinelle », « Jour de Fête » et nombre de Laurel et Hardy.

L'humour de ces films est un humour noir, car en fait il n'est pas agréable de faire de la bicyclette. Tous ceux qui pendant la guerre allaient au « ravitaillement », les élégantes juchées sur des bijoux chromés et qui pédalaient éperdument d'un thé à l'autre, ont appris à quelles embûches s'expose l'heureux propriétaire d'un « vélocipède ». Leur rire, au moment où Jacques Tati chevauche une barrière inopportunistement surgie entre son « cheval » et lui, est le rire de celui qui sait « c' que c'est ».

Centaures à roulettes

PUIS on s'aperçoit qu'à cet élément comique s'en ajoutait un autre. Certains métiers mettent leur homme dans l'obligation de se transformer en centaures à roulettes. Mettre en scène un de ces hommes, c'était redonner déjà à la bicyclette son véritable rôle d'instrument de travail. Carné le fit avec le sourire et nous offrit dans « Drôle de drame » la silhouette cocasse de J.-L. Barrault et de son vélo à guidon bouclé. Un seul et même personnage. On se demandait comment ce monsieur attendrissant avait bien pu résoudre le problème des escaliers. Passe pour les pattes d'un cheval, mais pour des pneus ballons ?

Enfin ce fut « Le Jour se lève ». Dans ce film, Gabin travaillait beaucoup et gagnait peu. Il habitait une chambre misérable, portait des vêtements usés mais possédait son vélo. On comprenait du même coup pourquoi sept millions de Français circulent à bicyclette. Pour qui a travaillé toute une journée dans une atmosphère sursaturée, le trajet en métro, long, étouffant, de l'usine au modeste logement, est une torture supplémentaire. Le vélo permet à la fois de gagner du temps et de respirer un peu avant d'aller dormir.

C'est aussi la possibilité, le dimanche, de sortir de la ville.

« On ira cueillir des fleurs... », disait François à Françoise. Et c'était la perspective de ces départs joyeux, par caravanes de jeunes couples, sur les routes du muguet, de la jonquille et des lilas. Les retours lumineux de joyeuse fatigue avec des coussinets de fleurs sur les porte-bagages (à ce propos, le cinéma ne nous a pas encore restitué les merveilleuses randonnées sur les routes de Chevreuse ou de Rambouillet. S'il l'a fait, il a placé ses jeunes « voyageurs » dans de vieilles guimbarde, jamais sur des bicyclettes).

Il y avait aussi dans « Le Jour se lève » la fameuse scène sous la fenêtre de Gabin. Ses camarades de travail venus lui dire leur confiance, leur amitié, en dépit de tout. Ils avaient tous leur vélo à la main, des vélos qui évoquaient les départs ensemble, au petit matin, pour le boulot ou les balades. La même vie, le même vélo, les mêmes espoirs pour eux tous et ça aurait dû être pour Gabin une raison de revenir à la vie.

La bicyclette, élément dramatique

PUIS « Dédé d'Anvers ». La magnifique image finale. Les lumières des vélos clignotant dans le brouillard. Cette scène, comme celle du débarquement en Pa-

La bicyclette change d'emploi en même temps que le film de contenu, selon que son propriétaire est un pantin ou un homme, elle est un accessoire ou acteur du drame



Le « champion » a pris sa première « bûche » sur la place du village. Il y arrivera le premier du peloton pour faire honneur aux copains. (L'Ecole puisonnière.)



Antoine rentre du travail. Il a fixé ses « pinces » au revers de son blouson et, de peur des vols, monté son vélo jusqu'au pigeonier. (Claire Maffei et Roger Pigault dans « Antoine et Antoinette »).



Version « Tour de France » (avec participation américaine) du « Panier à salade » (Franchot Tone dans « L'Homme de la Tour Eiffel »).



Pendant la guerre, les élégantes pédalaient éperdument dans Paris. Leurs couturiers suivaient parfois l'exemple. (Raymond Rouleau et Micheline Presles dans « Falbalas »).

quelles on juche les pin-up sont encore une façon d'entretenir l'optimisme des spectateurs américains.

— Voyez donc, un objet sorti tout droit du musée des antiquités ! C'est drôle n'est-ce pas, de penser qu'en Suède, en Hollande, en France, en Italie ces engins sont encore en circulation chez nous chacun possède sa voiture (et peu importe si « chacun » s'est terriblement endetté pour acquérir ladite voiture).

Les cinéastes américains ne devraient pourtant oublier quelles sont les lettres « de noblesse » de la « petite reine ». Elle fut ainsi prénommée au moment où l'active reine Wilhelmine en devint son supporter-consommateur le plus ardent.

« Falbalas » nous rappelle d'autre part, grâce à ses garages à bicyclettes fanfreluchés, devant la porte des grands couturiers, que pendant la guerre, elle avait acquis droit de cité auprès de la haute société.

Enfin, les actrices californiennes, soucieuses de donner suite à ces glorieux précédents, circulent à vélo d'un plateau à l'autre, à travers les vastes studios hollywoodiens.

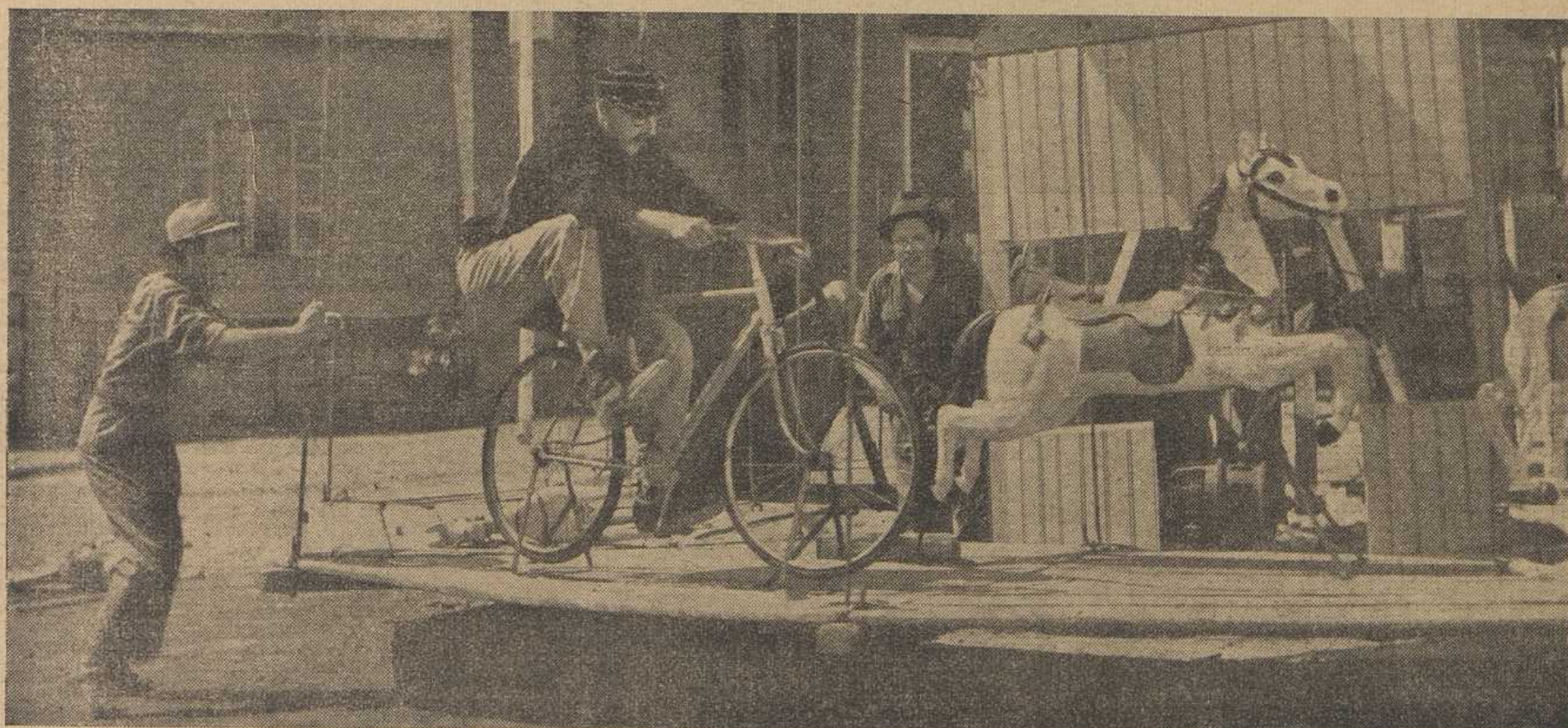
La bicyclette apparaît donc comme un sport populaire que nombre de spectateurs du Tour ou du Cinéma pratiquent quotidiennement. Si, dans leur entreprise, les organisateurs de la Grande Boucle ont rencontré un tel succès, c'est probablement, compte tenu de leur génie commercial, qu'à l'exemple des fabricants de leur dette ils ont su exploiter un des goûts les plus prononcés de leur public. Celui du geste quotidien devenu soudain exceptionnel, grâce à l'effort d'un homme, coureur ou acteur.

Le caractère sympathique d'un tel enthousiasme rend d'autant plus regrettable l'utilisation qui en est faite.

Pin-up nickelées

On ne peut s'empêcher, après cela, de comparer le rôle de la bicyclette dans le film français et italiens et l'usage qui en est fait par le cinéma américain.

Elle est en Amérique considérée comme un accessoire burlesque ou décoratif. La bicyclette d'Helzapopin, anachronique, les mécaniques rutilantes sur les-



Quand le « Monsieur » lutte simultanément contre une mécanique facétieuse et une paire de jambes récalcitrantes, l'effet est irrésistible. (Jacques Tati, Guy Decombe et Paul Frankoer dans « Jour de Fête »).



« Le bicyclette de Monsieur est avancé ». Un objet sorti tout droit du musée des antiquités, de l'avis des cinéastes américains, et dont l'apparition impose de prendre le style Régence (Helzapopin).

Suzanne RODRIGUE.

SIMONE SIGNORET l'enfant du siècle

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS (1)

Naissance de Simone Signoret en 1921, à Wiesbaden. Retour en France et installation à Neuilly. Lydie Pasteur. La guerre... Le lycée de Vannes... En juin 1940, son père étant passé en Angleterre, Simone devient chef de famille et doit gagner sa vie. D'abord secrétaire-dactylographe dans un journal. Après s'être installée à Saint-Germain-des-Près, elle décide de devenir comédienne. Elle débute comme figurante, suit des cours d'art dramatique, commence à apprendre réellement son métier avec « Les Visiteurs du soir », et « Adieu Léonard ». C'est à ce moment qu'elle rencontre Yves Allégret, qui sera son mari, et tourne sous sa direction dans « La Boîte aux rêves » et « Les Démones de l'Inde ». Puis son premier vrai rôle elle l'obtient dans un film supervisé par Jacques Feyder, « Macadam ».

(1) Voir numéros 207, 208, 209, 210, 211, 212.

VI. — Sa vraie chance



monde. Simone Signoret, n'est-ce pas, c'est Dédée d'Anvers. Événement deux fois heureux pour elle puisqu'il assigne sa place à Yves Allégret parmi le peloton de tête réduit des grands metteurs en scène. Oh ! non point qu'il s'agisse encore d'un pur chef-d'œuvre. Bien des thèmes sont traités ici qui ne sont pas neufs, et bien des personnages appartiennent à un répertoire de convention. Reste que l'histoire est contée avec une dure allégresse, sans un temps mort, par la grâce d'images admirables, d'un dialogue qui sonne juste, d'un musicien sensible (Jacques Besse, du *Sabot bleu*, vous vous souvenez ?) et d'une interprétation excellente. Si vous voulez vous former une opinion définitive sur le talent d'Yves Allégret, suivez mon conseil : allez voir *Une si jolie petite plage* (si par

extraordinaire vous ne l'avez pas vu encore).

De *Dédée d'Anvers*, de Simone Signoret, nous gardons un ineffaçable souvenir. La promenade sur les quais d'Anvers, le dialogue mi-fugue mi-raison, l'attente de l'amour, l'hôtel, la chambre de l'hôtel, le réveil dans les bras de Marcel Pagliero (Gabin - sans - trop - conviction). Quelle sûreté de l'attitude, du ton, de la silhouette, quelle fraîcheur de sentiments, et comme l'on est demeuré saisi que l'amour soit si puissant qu'il puisse effacer tout ce qui le précède, qu'il soit évidemment l'an d'une ère nouvelle ! Je sais. A la sortie, vous retrouvez des questions intactes, vous jouez le critique et la forte tête. Euh ! tout de même, dites-vous, ce tailleur au grand cœur (l'excellent Bernard Blier), qui se réjouit de perdre sa plus appétissante pensionnaire, la perle du harem. Tout de même ! Cet écrasement du vilain, comme il paraît interminable, et pourquoi tout ce sadisme au service d'un simple mélo ?

Ainsi de suite, si vous jouez le critique et la forte tête, et puis on peut interminablement discuter de tout. A la sortie. Ce sont les objections que vous formulez à la sortie. Mais, chers critique et forte tête, dites-moi, franchement, entre nous (et tirons les rideaux), est-ce que, tout de même, vous n'y avez pas cru à cette histoire, est-ce que vous n'avez pas été amoureux, un petit peu amoureux,



« N'êtes-vous pas un petit peu amoureux de Simone Signoret, l'amoureuse 1948 ? »

de Simone Signoret, l'amoureuse 1948. Comme on dit, je cause pour les messieurs.



SUIT Impasse des Deux-Anges, sous la direction de Maurice Tourneur, avec, de nouveau, Paul Meurisse, et Marcel Herrand. Une actrice rencontre un homme qu'elle a aimé, naguère, le jour qu'elle doit en épouser un autre. Cette erreur d'aiguillage sentimental sera réparée in extremis et en une heure et demie de cinéma. C'est un sujet. Il n'y a probablement pas de mauvais sujets. Tout dépend du talent de celui qui traite le sujet. C'est en quoi ce film est inférieur au précédent. C'est pourquoi Simone Signoret, fondamentalement égale à elle-même, s'inscrit ici beaucoup moins fortement dans le souvenir. A ce jour, ce jour où j'écris, sa carrière finit là. Vous la reverrez bientôt dans un film qu'a dirigé son mari. *Manège* : c'est le titre. Le milieu des écoles d'équitation par conséquent. L'histoire d'une méchante femme. Elle a Bernard Blier pour mari, Frank Villard pour amant.

Puis vous verrez aussi, plus tard, Simone Signoret dans un film américain, tourné en Suisse sous la direction de Léopold Lindberg, le metteur en scène de la *Dernière chance*, d'après Richard Schweitzer. Il est intitulé *Swiss tour Bjiffteen*, et c'est l'histoire d'un G.I. (Cornel Wilde), qui passe ses vacances au pays de Guillaume Tell et de la crème de gruyère. Il y rencontre deux jolies filles. Jolies certes, puisque ce sont Simone Signoret et Josette Day. N'attendez pas que je vous en dise plus. En tout cas, notre amie a trouvé là son dernier film, le dernier ce jour où j'écris. Elle en garde un bon souvenir, et surtout, il semble, en la personne de Josette Day, dont la présence l'a préservée d'un dépaysement plus grand. Car, au total, il est loin de Saint-Germain-des-Près le pays de Guillaume Tell et de la crème de gruyère.

Elle a eu de la chance, la petite fille si bien élevée, l'étudiante du *Sabot bleu*, d'avoir ajouté Paul Grimault, Jean Aureche, Blanche Montel, à la mythologie commune, Jeanne d'Arc et Napoléon, Musset et Shakespeare, d'avoir rencontré Jacques Besse, d'avoir épousé Yves Allégret, elle a eu beaucoup de chance, mais au cœur de la détresse, et c'est la chance d'avoir dans l'épreuve découvert et formé son vrai visage, c'est la chance qui ne comble jamais tout à fait que les âmes généreuses, elles reçoivent parce qu'elles donnent, c'est la chance offerte à qui joue le jeu, à qui est de son temps comme on est d'une patrie, c'est la chance d'une enfant du siècle, Simone Signoret.

Roland DAILLY

FIN

10

les Films de la Semaine

Le Minotaure vous conseille



Allez voir...

Allemagne, année zéro (Rossellini, Ital.). — Le Champion (un drame de la boxe, Am.). — Le Gala du Rire (classique Am.). — Hamlet (par Laurence Olivier, Ang.). — Il pleut toujours le dimanche (atmosphère, Ang.). — Jour de Fête (burlesque, Fr.). — Mission à Tanger (espionnage, Fr.). — Noël au camp 119 (les prisonniers italiens en Californie, Ital.). — Les Paysans noirs (images d'Afrique, Fr.). — Le Point du Jour (la vie quotidienne de la mine, Fr.). — Première déssilusion (un enfant découvre la vie, Ang.). — Sans Pitié (une tragédie de l'après-guerre, Ital.). — Le Silence de la Mer (l'œuvre de Vercors, Fr.). — Les Voyages de Sullivan (du burlesque au tragique, Am.).

Pour passer le temps...

L'As du Cinéma (parodie, Am.). — La Bataille du feu (les pompiers de Paris, Fr.). — Bonne à tout faire (vaudeville, Am.). — Le Gang des tueurs (brutal, Ang.). — Leçon de conduite (spirituel, Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

La Dame de onze heures (policier, Fr.). — La Danse de mort (Strindberg, interprété par Siroheim, Fr.). — Dernières Vacances (deux adolescents, Fr.). — La Femme du boulanger (Pagnol et Raimu, Fr.). — Monsieur Verdoux (de Charlie Chaplin, Am.). — L'Opéra de Quai-sous (un classique de Pabst, All.). — Les Premiers Rendez-vous (souriante, Fr.). — Quai des Orfèvres (un « policier » de Clouzot, Fr.). — Sciuscià (les gosses de Naples, Ital.).

Toute la vie littéraire mondiale se reflète chaque semaine dans les

LETTRES françaises

Le grand journal littéraire de la pensée et de la culture françaises
Des écrivains de toutes opinions écrivent dans
LES LETTRES FRANÇAISES
DES RUBRIQUES DE GRANDE CLASSE.
EN VENTE PARTOUT : 20 francs

Vous avez un poste donc vous lisez...

RadioRevue

SANS PITIÉ : Presque une œuvre magistrale (Italien, version originale).



SENZA PIETÀ
Scén. : Federico Fellini et Tullio Pinelli, d'après Ettore M. Margadama. Adapt. : Fellini, Pinelli et Lattuada. Réal. : Alberto Lattuada. Interpr. : Carla del Poggio, John Kitzmiller, Pierre Claude, Folco Lulli, Giulietta Masina, Lando Muzio, Daniel Jones, Otella Fava, Images : Aldo Tonti. Montage : Mario Bonetti. Musique : Nino Rota. Prod. : Lux, 1948.



Carla del Poggio et Giulietta Masina.

Il s'en faut de peu que *Sans pitié* ne puisse être tenu pour une œuvre magistrale. Un contenu très dense plonge dans certains aspects les plus douloureux de l'Italie de l'immédiat après-guerre. La forme est éclatante. Sur le plan esthétique, Lattuada a atteint là un fini dans l'expression sans commune mesure avec cette sorte de « rugosité » de mise en scène qui frappe généralement à la vision des meilleurs films de la période dite « vériste ».

On a rapporté dans un précédent numéro de l'Ecran français ces paroles du cinéaste de *Il Bandito* : « Je veux, avant tout, faire le procès implacable de la guerre, en jetant en pleine lumière l'un des épisodes les plus caractéristiques de l'après-guerre. » Il est indéniable que *Sans pitié* possède tous les dehors d'un film implacable.

Devant ces images, je retrouvais ce goût de décomposition, de brutalité, de sensualité grossière qui nous prenait à la gorge à la lecture des reportages d'envoyés spéciaux de grands quotidiens au moment où la liberté se réinstallait dans une Italie épuisée, ensanglantée, et submergée tout à coup de G.I.s et de marchandises américaines. Au début, nous sommes happés par un train poussé par des locomotives américaines, et de trajectoires et de revolvers. L'action se poursuit dans l'atmosphère lugubre et nauséuse du port de Livourne. Nous entrons dans une prison où les gardiens portent cornette, dans un hôtel minable peuplé de louches trafics dans un bordel ou un « tailler » omnipotent de l'élégance visqueuse accumule férociement ses millions de lires.

Cette Italie livournaise pue la crasse, le chewing-gum, le sexe et la cigarette opiacée. Des cargos déversent des caisses qu'emportent d'interminables files de camions. Et ces denrées destinées à atténuer le dénuement d'un peuple sont gâtées au coin des bois par des gens du marché noir au visage dur et à l'allure prospère. L'amour se vend avec les mêmes mots vulgaires que les boîtes de conserves et les paquets de Lucky Strike. Sous la lumière limpide et violente du soleil, un bétail de femmes se livre à une morne prostitution avec une

faune débraillée de soldats yankees, foinnante de déserteurs.

Au milieu de cette purulence, deux êtres, également désaxés, également victimes, se rencontrent. La jeune et naïve Carla del Poggio, coupée de toutes ses attaches familiales par la guerre, et poussée malgré elle dans le pauvre troupeau des prostituées. Le bon nègre américain John Kitzmiller, misérable instrument du marché noir à qui les coups de poing et de pistolet de la Military Police rappellent la discipline de l'armée. La femme blanche et l'homme de couleur unissent leur faim d'amitié, de sécurité, de bonheur. Ils essayeront de s'échapper. Mais l'enfer de Livourne se refermera sur eux. Ce camion chargé d'un cadavre et piloté à une vitesse hallucinante par un désespéré s'évertue, dans la dernière séquence, à nous convaincre que la « libération » de la péninsule a laissé entiers bien des problèmes sociaux et humains.

On dira vraisemblablement de ce scénario qu'il rôle une certaine mythologie à la Sternberg et à la Carné. Non

sans raison ! Lattuada est sans conteste un partisan convaincu du réalisme. Mais le réalisme est la chose la plus difficile à conquérir qui soit. Pour réaliser un film authentiquement implacable, le premier geste qu'il s'impose au scénariste et au metteur en scène est d'être implacable envers sa propre vision du monde. Avec *Une si jolie petite plage*, Yves Allégret voulait lui aussi composer un film implacable. Il est tombé dans la myopie du film noir. *Sans pitié* va certes considérablement plus loin. Le marché noir et la prostitution ont abondamment champignonné sur les décombres de l'Italie mussolinienne. Et les relations entre les soldats américains et cette hâte population italienne, avide de nourriture et de plaisirs, ont souvent revêtu un caractère très pathétique. Il n'est pas fortuit que les pauvres filles dévotées, les sciuscias et les nègres soient des leitmotifs du cinéma italien de ces dernières années.

Cependant Lattuada — qui a eu pourtant le temps de réfléchir depuis *Il Bandito* — a flairé avec une complaisance un peu exagérée (je ne l'accuse pas d'être absolument volontaire) les éléments de pourriture d'une époque. Si Livourne avait été seulement ce qu'il nous montre, le peuple italien ne serait pas aujourd'hui l'un des plus conscients des réalités politiques. Le chœur de *Voleurs de bicyclettes* de Vittorio de Sica, bien qu'aussi inexorablement écrasé par la société que les héros de *Sans pitié*, incarne beaucoup plus profondément l'Italie contemporaine. Je suis persuadé qu'il y avait dans le grouillement crasseux des docks de Livourne quelques dockers aux idées bien assises dont les vœux sur un avenir meilleur excluaient le remède fallacieux du dépaysement. Il est dommage que les auteurs du film aient négligé de les interroger. La manière la plus efficace d'être dur dans un film est d'aller d'abord par la pensée jusqu'au fond de la réalité.

Mais l'œuvre est si admirablement découpée, mise en scène, si pleine de pitié aussi, rythmée, si puissamment et humainement jouée, si convaincante dans l'ambiance et le détail, qu'il n'est pas trop de tout le sens critique du critique pour en apercevoir les fissures et les conventions. Alberto Lattuada a visiblement assimilé toutes les récentes acquisitions esthétiques des maîtres de Hollywood. Le style de son film, encore que le récit soit parfois légèrement décousu, est rapide et étonnamment vigoureux. Il modèle plastiquement le décor naturel avec autant d'intensité que le décor de studio. C'est là au reste un trait commun à des films italiens comme *Voleurs de bicyclettes*, *Sous le soleil de Rome* et *La Terre tremble*. Mais il appartient à Lattuada de se tenir sérieusement en alerte contre les tentations du formalisme. Il a sa caméra parfaitement en main. Il lui reste à penser ses images avec un cerveau parfaitement clair...

F. T.

Raymond BARKAN.

LA LOI DU SANG : Un feuilleton de quat'lires (italien, doublé).

Réal. : Luigi Capuano. Interpr. : Elli Parvo, Leonardo Cortese, Vera Bergman, Giovanni Grassi, Luigi Tosi, Umberto Spadaro. Prod. : P.T.C.F., 1947.



Elli Parvo et Leonardo Cortese

P ARLER, lire, écrire l'anglais comme le français, quel atout supplémentaire, quel merveilleux atout pour une comédienne de ce pays ! Je ne pense pas à Hollywood. Simone Signoret non plus. Aller là-bas, sous contrat, pour quelques années. On le lui a proposé. Elle a dit non. Quels fâcheux précédents l'ont mise en garde contre ce miroir aux alouettes, il est à peine besoin de le rappeler. Qu'on se souvienne seulement de Jean Gabin qui, pour notre scandale ou notre amusement, nous fut montré tout doux, tout bouclé, tout mouton — anti-Gabin. Simone Signoret a mieux à faire que de s'égayer dans ces chemins de traverse. Mais l'Angleterre fait appel à ses dons, et là, on peut se mieux comprendre, par l'effet d'une plus grande proximité spirituelle. Puis, nous sommes en 1947, et le cinéma anglais s'est révélé à nous, dans son exigent souci de vérité documentaire, par vingt œuvres mémorables. Joignez qu'on ne lui demande pas de s'excuser (comment le pourrait-elle, avec son mari et son enfant ?) : mais cela seulement : tourner un film. Elle accepte.

Le film est intitulé *Against the Wind*, il est dirigé par Charles Crichton, auquel on doit une œuvre admirable sur les rochers qui jouaient dans les ruines de Londres : *A cor et à cri*. Il s'agit cette fois d'une histoire anglo-belge de résistance. Belge, Simone Signoret est parachutée dans son pays (elle a été partiellement doublée dans les scènes d'acrobatie, mais elle saute d'un praticable et se fait traîner sur le sol pendant quelques mètres). Suit une anecdote sentimentale joliment filée et sans que soit rompu le fil conducteur, soit le thème de la résistance. Un film solide, bien fait et bien conduit, avec Robert Beatty pour partenaire. Un film où, pour la première fois, elle porte un uniforme, dans un rôle qu'elle joue presque au naturel. Je ne vous en dis pas plus puisqu'il n'a pas été projeté encore sur les écrans de France. Votre plaisir ne doit pas être gâché.

— Un de mes meilleurs souvenirs, dit Simone Signoret. Studios équipés splendidement. Travail dans le calme. Somp-tueuse gentillesse de l'équipe entière à mon égard.



LA suite de cette carrière appartient au domaine public. Pour des millions de Français, pour des dizaines de millions de spectateurs à travers le



Avec Bernard Blier dans « Manège ».



Avec Marcello Pagliero « Dédée d'Anvers ».

11



Kaspa, le roi de la jungle.

KASPA, le roi de la jungle: Kaspa crie lui-même:

Hou, hou !... (Am. v. o.)

KING OF THE JUNGLE
Scén. : Philip Wylie et Fred Niblo Jr. d'après Ch. T. Stenham. Réal. : Bruce Humphreys et Max Marcin. Interpr. : Buster Crabbe, Francis Dee, Patricia Farley, Robert Barrat, Ramie Cosbey. Images : Ernest Haller. Prod. : Paramount. 1936.



LES faiseurs de statistiques ont-ils jamais tenté de dresser celle des endroits préférés des parents pour y égarer leurs enfants ? Le bois de Boulogne, la foire de Paris, le Zoo ? Soumettons-leur un lieu parfaitement propice à cet exploit, du moins pour les familles déambulatrices : la jungle. Peut-être faut-il que des parents soient particulièrement distraits pour semer leur fils au milieu des lions ? Ou bien est-ce par altruisme de leur part, et pensent-ils au malheureux scénariste torturé par la pénurie de sujets ? Quel qu'il en soit, c'est dans la jungle que ces parents anglais oublient leur rejeton. Lequel ne s'en porte pas plus mal d'ailleurs, puisqu'il finit par devenir Buster Crabbe lui-même.

On sait d'assez longue date que le milieu fait l'homme. La preuve, c'est que Buster est maintenant homme-lion. Il commande au roi de la jungle, et il a tout le vocabulaire d'onomatopées auxquelles ses sujets obéissent comme un seul lion. Mais un jour passe un blanc mercenaire. Et toute cette ménagerie, le roi Kaspa en tête et en cage comme ses lions qu'il quitte l'Afrique pour s'échapper au ridicule de certains accoutrements. Turhan Bey, le héros, a un regard de séducteur de boîte de nuit. John Hall est bien gentil.

SOUDAN: Technicolor, tapis volant et Maria MONTEZ (Américain v. o.)

SUDAN
Scén. : Edmund Hartman. Réal. : John Rawlins. Interpr. : Maria Montez, John Hall, Turhan Bey, Andy Devine, Georges Zucco, Robert Warwick, Phil Van Zandt, Harry Cordier, George Lynn, Charles Arnt, Images : Georges Robinson. Son : Bernard Brown. Décors : Russell A. Gausman. Montage : Milton Carruth. Musique : Milton Rosen. Prod. : Universal. 1945. En technicolor.

SOUDAN, comme son nom ne l'indique pas, se passe en Egypte, il y a très longtemps.

Du temps des contes à dormir debout. Celui que Soudan exhume d'on ne sait laquelle des Mille et une Nuits, il nous semble l'avoir déjà vu au cinéma : le papa d'une jolie princesse est assassiné. La princesse devient reine mais le premier ministre veut la supprimer pour prendre sa place. D'autre part, il y a un Brutus égyptien, qui libère les esclaves par la force et résiste au pouvoir central. La reine et le héros passeront à un doigt de la mort à plusieurs reprises et ils finiront par s'aimer dans un pays où tous les esclaves, en file indienne — pour aussi singulier que cela paraît de la part d'Égyptiens — chantent « Nous sommes libres » (en anglais avec sous-titres).

Soudan a déjà été fait et sera refait plus d'une fois. C'est un genre qui ne trompe pas son public : technicolor, tapis volant et Maria Montez.

Technicolor ? Assez décevant, celui-ci. Les rochers sont bleu rosé et le sable du désert ressemble trop souvent à de la « moutarde ».

Du côté « tapis volant », nous ne sommes pas mal servis. Des montagnes de pierres s'écroulent, des armées se

luttent, un petit supplice, quelques combats singuliers. Le tout mis en scène agréablement par John Rawlins.

Maria Montez est très belle, son teint parfait. Sa classe, l'élégance naturelle de ses gestes lui permettent d'échapper au ridicule de certains accoutrements.

Turhan Bey, le héros, a un regard de séducteur de boîte de nuit. John Hall est bien gentil.

Roger-Marc THEROND.



Turhan Bey et Maria Montez.

DUEL DE FEMMES: L'ennui naquit un jour de la complication (Américain v. o.)



WHEN LADIES MEET
Réal. : Robert Z. Leonard. Interpr. : Robert Taylor, Joan Crawford, Herbert Marshall, Greer Garson, Signe Byington. Prod. : M.G.M. 1941.

C'EST le trio classique qui, comme celui des mousquetaires, se joue à quatre.

Jimmy aime Mary qui aime Roger, lequel le lui rend bien, encore qu'il soit marié à Claire. Pour disloquer ce couple d'amants coupables, et gagner du même coup l'amour de Mary, Jimmy fait semblant d'aimer Claire et monte avec elle une bizarre machination. Cette machination aboutit à mettre en présence les deux femmes qui ne se connaissent pas auparavant, se confient leurs drames respectifs sans savoir que chacune est mêlée à celui de l'autre et que, pour tout dire, elles sont rivales. Jimmy tire les ficelles dans l'ombre (et Dieu sait s'il y a des ficelles !). Finalement, la douce paix-conjugale entre le nouveau au foyer de Claire et de Roger réunis, et Jimmy pour épouser Mary qui a enfin su apprécier son amour ingénieux.

Si l'histoire ainsi résumée vous paraît à la fois mièvre, moralisante, ennuyeuse et compliquée, vous avez trouvé exactement les adjectifs qui s'imposent quand on a vu le film. Les deux derniers sur-

tout. L'un entraînant l'autre : l'ennui naquit un jour de la complication.

Il apparaît donc que le prolifique réalisateur Robert Z. Leonard réussit moins bien dans le genre psychologique (*Orquell et Préjugés* est d'abord d'Huxley) que dans la comédie musicale. Il travaille en surface et sa caméra évite le gros plan, *Duel de Femmes* est avant tout un film de dialogues et les dialogues n'y sont pas bons.

Fabriqués il y a près de dix ans, il offre néanmoins un intérêt. Joan Crawford et Greer Garson n'y sont pas seulement rivales pour les besoins du scénario. La réalisation de *Duel de Femmes* marque l'époque où la première commence à décliner alors que monte l'étoile de la seconde. Aussi bien, plus dynamique, moins tendue, mieux photographiée, plus « présente », nous préférons sans conteste la blonde à la brune. C'est dire combien nous sommes tournés vers l'avenir !

Quant à Robert Taylor, il se tire de l'aventure avec toute la drolière insouciance qu'elle méritait.

René THEVENET.



Robert Taylor et Joan Crawford.

UNE FILLE TENTE SA CHANCE: Un bon divertissement de saison (Français)

A LADY TAKES A CHANCE
Scén. : J.S. Werling. Réal. : William A. Seiter. Interpr. : Jean Arthur, John Wayne, Charles Winninger, Phil Silvers. Images : Frank Redman. Décors : Darryl Sivera. Montage : Thérèse Warth. Musique : Roy Webb. Prod. : R.K.O. 1948.

Le film débute par une série de petits textes hachés de points de suspension, comme au beau temps du muet. C'est pour nous annoncer que l'action se situe en ce passé si lointain où tout était simple et facile : en 1938. Et, en effet, cette bande anodine et charmante ressortit à la comédie américaine modeste 1938, avec tout ce que cela signifie d'innocence et de gaieté.

L'argument est mince : une jeune employée de New-York consacre ses économies et ses vacances à une grande randonnée en autocar à travers l'Ouest.

Jean THEVENOT.

L'OMBRE DE L'INTROUVABLE: L'ombre seulement (Américain v. o.)



SHADOW OF THE THIN MAN
Scén. : Harry Kurnitz. Réal. : W. S. Van Dyke. Interpr. : William Powell, Myrna Loy, Dickie Hall, Sam Levene, Robert Smith, Stella Adler. Prod. : M.G.M. 1941.

Le couple Mirna Loy-William Powell, à qui nous devons tant d'émouvantes émotions n'a peut-être rien perdu de sa fraîcheur, de son humour, de sa désinvolture. Mirna Loy est toujours charmante, farfelue, élégante (même sous les accoutrements les plus ridicules), et de plus en plus jeune. William Powell a toujours les mêmes vestons un peu courts, les mêmes mines à peine ironiques, la même moustache insolente, le même nonchalant dynamisme. Et leur petit chien peureux — je n'ai jamais su sa race, et j'ai oublié son nom — est aussi spirituel qu'eux, fort bien employé d'ailleurs, comme point final ironique à la fin de chaque séquence (il y a là, par exemple, des ralentis fort astucieux). Le couple tient le coup, et qu'on l'ait si souvent imité un peu partout prouve assez son succès.

Ce qui a changé, ce qui est démodé plutôt, c'est la sauce à laquelle on les met : ici une enquête criminelle qui a pour cadre (original, n'est-ce pas ?) les champs de courses peuplés de touristes malchanceux et de bookmakers véreux. On ne nous montre pas, c'est déjà en les détails des courses. Mais l'atmosphère de ce genre de films policiers rappelle de façon fâcheusement désuète les romans anglais de Conan Doyle ou Edgar Wallace. Ceci-ci ne sont pas dénués d'un certain charme, mais avouons qu'ils paraissent bien démodés à l'époque de Cheyney, des romans de la série noire.

On peut voir *L'ombre de l'Introuvable* sans ennui. Mais cette enquête policière n'a pas assez de nerf et d'imprévu pour passionner outre mesure les amateurs d'énigmes policières.

La réalisation de Sa Majesté Van Dyke II est adroite sans plus. L'interprétation des seconds rôles est poussée à la caricature, et réussie dans ce sens.

Robert PILATI.



William Powell et Myrna Loy.

Janine DARCEY

(Suite de la page 7)

Tous les soirs, elle passe une heure à arroser les pelouses de son jardin. Elle aime les bains de mer, le volley-ball, le tennis et le ski. Elle aime avoir une « facilité à la paresse ».

Avant guerre, elle épousa un étudiant en médecine, Pierre Torre. Mariage malheureux qui ne dura guère plus de trois ans. Puis, Janine fut fiancée à Gérard Landry qui est aujourd'hui le mari de Jacqueline Porel (l'ex-femme de François Périer).

Ce qu'elle voudrait jouer ? Elle n'a pas d'idées fixes. Elle n'est pas hantée par les grandes héroïnes de la littérature. Seule, Ophélie l'attire... Et tous les rôles de jeunes premières coquettes.

Non, Janine, il ne pouvait rien vous arriver de mieux que de rompre avec votre passé de petite ingénue. Il ne pouvait rien vous arriver de mieux que de rencontrer Serge Reggiani, que d'avoir un petit Stéphane et plus d'espérance que jamais.

Le théâtre va maintenant vous accaparer. Puis, le cinéma fera de nouveau attention à vous. Et, ce jour-là, il y aura une nouvelle Janine Darcey sur les écrans. Une vraie Janine Darcey.

J.-C. T.

OCCUPE-TOI D'AMÉLIE

(Suite de la page 3)

et jusque dans les pièces les plus « théâtrales » qui soient.

Lorsque nous avons vu récemment *Occupe-toi d'Amélie* de Marigny, la perfection de la pièce restait intacte, mais nous sentions bien que l'excellente troupe de Jean-Louis Barrault n'était pas rompue au jeu du Palais-Royal. Le mouvement n'y était pas, et quand les acteurs, sachant bien que ces pièces s'élèvent rondement, voulaient accélérer l'allure, ils « boulaient » toutes les scènes et la confusion régnait sur le plateau ! L'admirable Madeleine Renaud elle-même, qui est probablement l'une des premières comédiennes françaises, ne parvenait pas à se mettre dans le ton.

Le cinéma, avec la mobilité de la caméra, la simultanéité des plans, le montage et cette faculté qu'il a d'isoler toujours l'acteur de ses temps morts et de le prendre constamment dans le mouvement, le cinéma, disons-nous, peut rendre à Feydeau — et à d'autres — ses couleurs perdues. Je ne pense pas que ce soit vers cette sorte de comique filmé qu'il faille tendre, car il sera toujours marqué, quoi qu'on fasse, par les feux de la rampe qui ont assuré sa naissance et sa croissance ; et Claude Autant-Lara lui-même n'ignore certainement pas que la couveuse artificielle ne remplace pas le soleil. Mais cette forme de spectacle peut fort bien être une expression du cinéma qui est en effet un art multiple. *Occupe-toi d'Amélie* peut ouvrir une porte fermée depuis *Le Million*.

R. R.

Le courrier de...

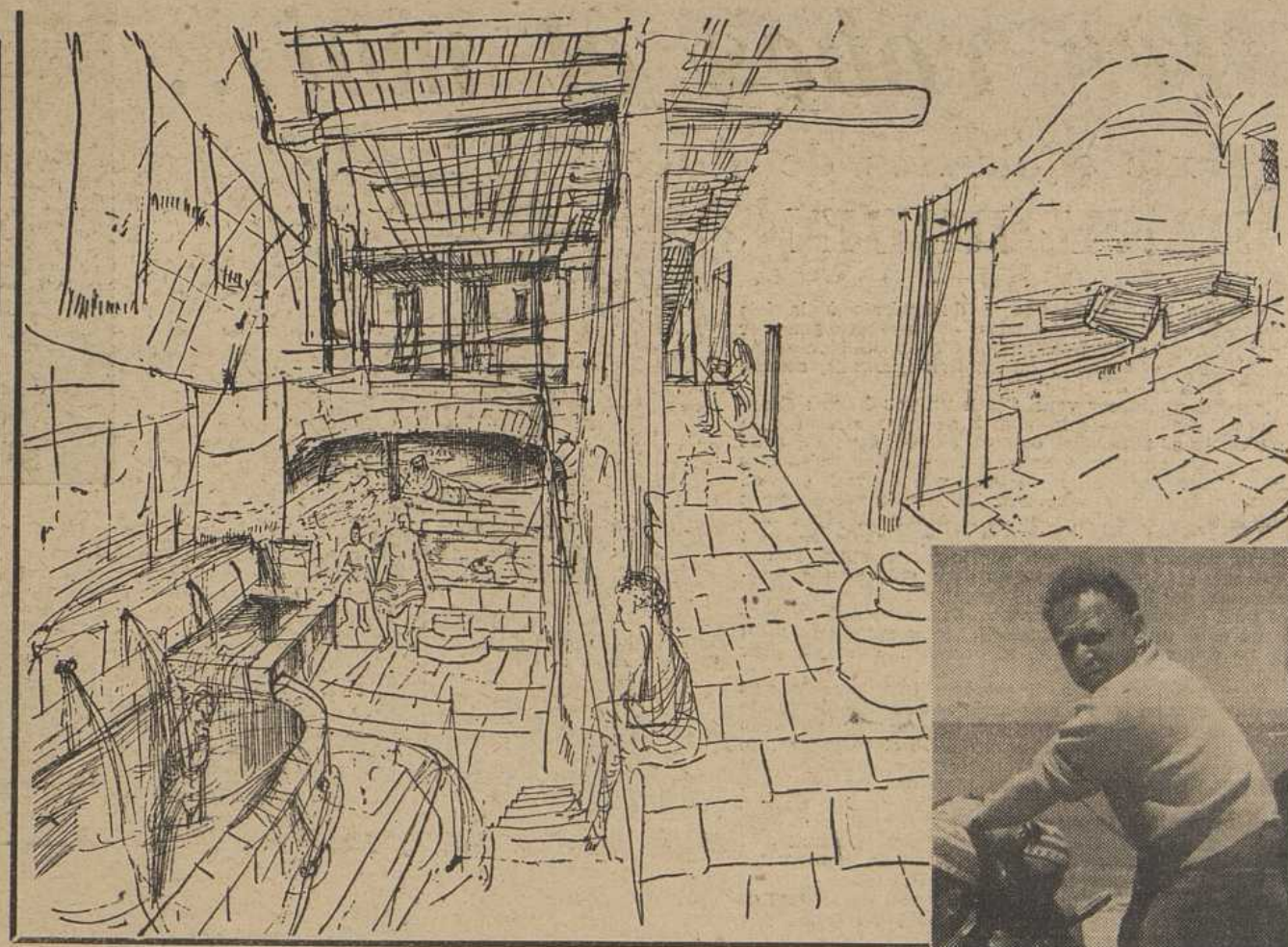
♦ Une Forézienne, Montreuil. — Les Rythmes de la vie, film d'Arne Sucksdorff, est excellent, je suis d'accord avec vous. Mais ce n'est pas Ingrid Bergman qui paraît dans la scène des amoureux.

♦ Mme Matho, Paris. — Pour *La Grande Mentir*, Pathé-Cinéma-Cinéma, Pour l'Empreinte du dieu : Films Sirius, 40, rue François-Ier.

♦ Jean-Yves Mook, La Garenne-Colombes. — Vous aurez enfin bien sûr satisfaction, grâce à la table des matières de *L'Ecran* qui sera bientôt mise en vente.

♦ Marcel Martin, Paris. — Si l'on peut dire que Dmytryk, Kasan, Dassin, appartenant à la jeune école des cinéastes américains (d'ailleurs, pourquoi oubliez-vous John Huston, l'auteur du *Faucon malais* et du *Trésor de la Sierra Madre*), il n'en est pas de même pour Robert Siodmak, qui fit ses premières armes il y a plus de vingt ans, en Allemagne, où il tourna à Paris jusqu'en 1939 (*La Vie parisienne*, *Capitaine Mollenard*, *Pièges*, etc.).

13...l'ami Pierrot



A grand renfort de coups de gueule et d'éclats de rire ORSON WELLES fait d'OTHELLO un Maure de Mogador

MOGADOR, l'antique Thanusiga, abritée du vent de la mer par des remparts antiques du 17^e siècle, revit, sous l'invasion des cinéastes, les fastes de son glorieux passé.

Othello et son armée cuirassée hantent chaque coin et recoin de la paisible petite ville, au grand étonnement de la population indigène. Les blondes perruques des acteurs hollywoodiens, si étrangement dans la foule aux crânes rasés.

Mais les marchands d'encens et de chocolat acceptent volontiers cette invasion qui fait leur fortune : Orson Welles est un fastueux client. L'encens s'envole en fumée, créatrice d'« ambiance », et le chocolat au lait remplace la traditionnelle homogénéisation sur le visage « sanglant » de Cassio.

Orson Welles s'agitte devant et derrière la caméra. Le visage qu'il prête à Othello est jugé d'un œil sévère par le technicien qu'il redevient sitôt le plan « mis dans la boîte ». Mais il a les mêmes exigences pour lui-même que pour les artistes qu'il dirige. Michael Mac-Liamor, directeur d'un théâtre de Dublin — qui lui signa, il y a dix-neuf ans, son premier contrat — n'est pas épargné. Iago, le traître, est plutôt malmené tant par Othello que par son metteur en scène.

★

La femme de Gene Kelly, Betsy Blair, prête son fin visage à la douce Desdémone, alors que Michael Laurence personnifie le sentimental Cassio. Doris Dowling en Bianca, Nicolas Bruce (Ludovico) et Robert Coote (Roderigo) complètent la distribution du film.

Si les artistes sont tous d'origine anglaise, l'équipe technique est une véritable tour de Babel. Douze nationalités sont représentées sur le plateau.

C'est Trauner, le décorateur attitré de Marcel Carné, qui a conçu les décors d'*Othello* et en surveille l'exécution, assisté de Capellier et de James Allen.

Julien Derode, l'un des plus jeunes directeurs de production, et Vela, régisseur général, sont également français.

L'équipe des opérateurs ainsi que les maquilleurs sont italiens : Brezzi, le chef opérateur qui signa *Sciuscià*, est ravi de travailler au Maroc.

Enfin, Renée Gouzy, la script-girl suisse, s'exprime fort heureusement dans n'importe quelle langue.

A l'encontre de beaucoup de producteurs français, Orson Welles a recruté sur place le maximum de main-d'œuvre. C'est ainsi que régisseurs, électriciens, machinistes, habilleuses, menuisiers, etc., représentent à eux seuls cinq nationalités différentes.

★

LES Mogadoriens voient débarquer chaque jour des reporters de tous pays. Deux confrères allemands, Hermann et Carlsson — du *Exklutuna Kurieren*, sont arrivés de Stockholm à Mogador en faisant de l'auto-stop. Ils affirment avoir franchi le détroit de Gibraltar en passagers clandestins. Ils



Orson Welles et son collaborateur à la mise en scène Woshinsky.

— Que faut-il faire pour les attirer ? — Donnez-leur du homard, répondit Vela en plaisantant.

Et Welles de commander une tonne de homards.

Mais dix kilos de sardines suffirent à ramener les insoumis à la loi de Welles.

★

A Mogador, la figuration pose un problème assez complexe en ce sens que chaque fois qu'Orson Welles y faisait appel il en obtenait plus qu'il n'en désirait.

Un matin, la scène représentant un marabout, Welles avait demandé la présence de quelques marabouts avec leurs éventails.

Tous répondirent à son appel, y compris un marchand de machines à coudre... Auquel on eut du mal à faire entendre qu'au 16^e siècle cet engin n'existait pas.

pensaient arriver à temps pour *La Rose noire*, mais la durée du voyage ayant dépassé leurs prévisions, c'est un reportage sur *Othello* que leur journal publiera.

Entre temps, histoire de manger, ils se sont déguisés en soldats du 16^e siècle et combattaient au côté d'Othello.

Entre deux plans, ils rédigent leurs articles.

Des mouettes qui, involontairement, avaient figuré dans une scène, devinrent, de ce fait, indispensables pour les suivantes.

Mais Orson Welles eut beau lancer dans le ciel d'impérieux « Come in ! » les grands oiseaux blancs se refusèrent à planer dans le champ. Orson Welles eut alors recours au régisseur :

— Que faut-il faire pour les attirer ? — Donnez-leur du homard, répondit Vela en plaisantant.

Et Welles de commander une tonne de homards.

Mais dix kilos de sardines suffirent à ramener les insoumis à la loi de Welles.

★

Malgré ces petits incidents (qui font d'ailleurs partie du métier) la cadence du travail est très rapide. L'équipe technique travaille dix heures par jour, stimulée par Orson Welles, infatigable, qui travaille autant en dehors des heures de tournage que sur le plateau.

Ses coups de gueule alternent avec ses éclats de rire, ceux-ci faisant vite oublier ceux-là.

Simone MOUGIN.

Mes robes et moi...

Texte et dessins de
DANY ROBIN

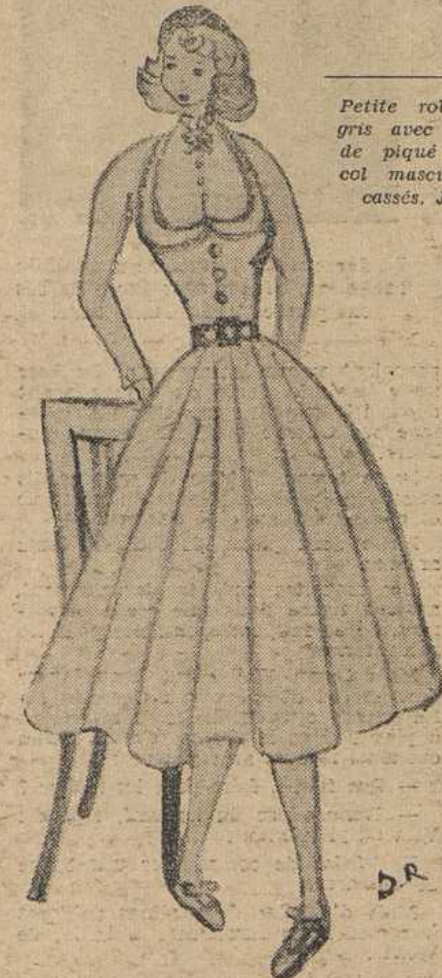
SI l'on m'avait dit que je deviendrais à la fois chroniqueuse de modes et ingénue gangster (gangster et chroniqueuse d'occasion, bien sûr)... mais tout de même ! Destination inconnue, comme dirait Jean Steill...

En dessinant pour vous, j'étais un peu émue : Georges Marchal suivait la pointe de mon crayon d'un œil critique, aussi, j'ai été me cacher dans un petit coin bien tranquille pour qu'il ne lise pas par-dessus mon épaule ce que je suis en train de vous écrire... D'abord, je vais vous dire les choses que j'aime : la danse, la comédie, le miel, le dessin, la pêche à la ligne, le lait Nestlé, le billard, la chasse, le chocolat et le poker. D'après ces confidences-fouillis, faites-vous une idée. Quand je lis un livre, j'aime aussi deviner entre les lignes ce que l'auteur n'a pas écrit, dans ce qu'il exprime ou n'exprime pas tout à fait est présenté dans un ordre impeccable, je le reconnais, mais je ne suis ni journaliste, ni écrivain. Tant pis pour vous, na !

Pour mon caractère, il est très très bon. Je suis gentille comme tout : mes amis et Jean Steill vous le diront... Je ne résume pas aux besoins qui affligent en général les jeunes filles élégantes et soignées : je me frotte du cambouis jusqu'aux yeux quand je lave ma voiture (moteur y compris, mais pas avec de l'eau, vous l'avez deviné). Je suis très fière de ma voiture. Il n'y a pas très très longtemps que je l'ai mais c'est déjà une vieille amie. C'est une 4 chevaux Renault. J'ai appris à conduire en trois leçons. Une fois mon permis acquis, je me suis lancée dans l'aventure : c'est effrayant ce qu'il peut y avoir d'autos, de piétons et de sens interdits dans Paris... Je ne parle même pas



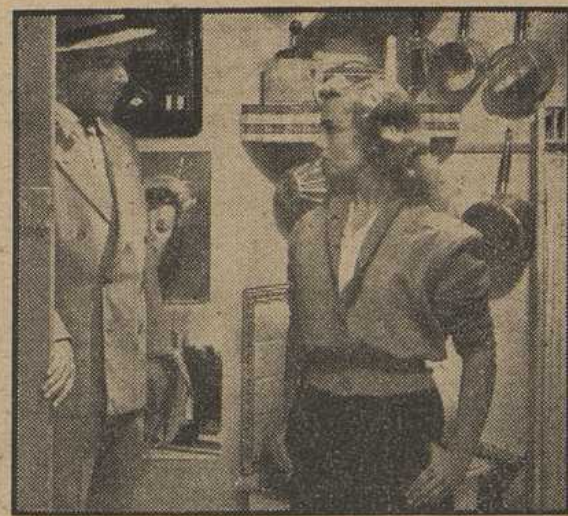
Petite robe de fresco gris avec un plastron de piqué blanc, petit col masculin à coins cassés, jupe ample.



La robe du soir de faille blanche et de taffetas à carreaux rouges et blanc garnie de bouquets de cerises.



Robe prince de Galles, marron, blanc et jaune, boutonnée sur les épaules et tout le long de la jupe. Celle-ci peut aussi se porter avec une blouse blanche et un boléro.



Ensemble de sport : pantalon de gabardine bleu pétrole et veste de peau de daim et de jersey marron d'Inde.



des bicyclettes, ça, c'est épouvantable, et le sifflet des agents, donc ! Je m'en suis tirée en faisant de beaux soupirs. En rentrant au garage, j'avais tellement montré les dents à la force publique que je croyais ne plus pouvoir m'arrêter : j'ai pensé à *L'Homme qui rit* de Victor Hugo, voyez un peu si une histoire pareille m'était arrivée ?

Bon, maintenant, je vais vous parler du film que je tourne en ce moment avec Georges Marchal, Jean Tissier, Ginette Baudin, Robert Berri et tous les camarades que j'aime bien : il s'appelle (de film) : *Destination inconnue*. C'est Jean Steill qui a fait l'adaptation du scénario. Il est épatant ! (Pardonnez-moi, je devrais dire : ils sont épatants : Jean Steill et le scénario.) Je suis, en apparence, une très méchante

filles. Je trompe tout le monde avec mes faux airs d'ingénue... Mais, naturellement, comme toutes les filles méchantes (en apparence seulement) je me laisse attendrir et... mais je ne vais pas vous raconter le film, ce ne serait plus de jeu... La seule chose que je puisse faire, après vous avoir présentée les dessins de mes robes, c'est de vous les décrire et vous dire en passant mes goûts vestimentaires...

J'aime les jupes amples, les ensembles très simples. Les bijoux, ça m'est égal : je n'en porte jamais. (Je n'appelle pas bijoux quelques fantaisies originales et gracieuses, choisies chez Hermès, comme les grosses chaînes de poignet, les belles ceintures, etc.)

Je trouve qu'avec les cheveux courts toutes les femmes se ressemblent, moi, je garde mes cheveux longs, un peu parce que ça me plaît beaucoup en raison d'un film d'époque que je vais tourner bientôt avec Serge de Poligny...

Ceci dit, passons aux robes que je porte dans *Destination inconnue*. Toutes sont de Alwynn que vous connaissez déjà, ou, plutôt, dont vous connaissez les modèles. Ce qu'il fait est extraordinairement jeune, spirituel ; humour, élégance, un brin de romantisme : un excellent cocktail comme vous voyez.

Ma robe préférée est la petite robe en fresco gris avec le plastron de piqué blanc, le petit col masculin aux coins cassés et la jupe ample, aisée, telle que je souhaite en porter toujours.

J'aime beaucoup aussi mon ensemble de sport : pantalon long en gabardine bleu pétrole et la veste de peau de daim et de jersey marron d'Inde. Après viennent ma robe prince de Galles boutonnée sur les épaules et tout le long de la jupe. Les couleurs en sont jolies et pimpantes : marron, blanc et jaune. Quelquefois, j'enlève le corsage et je mets à la place une blouse blanche sur laquelle je pose un boléro assorti à la jupe.

Enfin, il y a ma robe du soir qui est un amour : de la faille blanche et du taffetas à tout petits carreaux rouges et blanc avec des bouquets de cerises sur les épaules et jusque sur mes gants.

J'ai regretté comme dit Kipling dans ses *Histoires* comme ça, qu'on ne m'ait pas permis de mettre des couleurs, vous auriez vu ça !

J'ai écrit des tas de pages... Il ne me reste plus de place ni pour écrire ni pour vous faire « mon petit dessin d'au revoir » : une danseuse. A part Toulouse-Lautrec, il n'y a que moi qui sait dessiner un tutu correct, un vrai tutu de danseuse... Les autres ne savent pas, na !

Lettres de beauté

AUJOURD'HUI, chères lectrices amies, je vous ferai part de quelques potins d'Hollywood... Sachez que Max Factor tient, à l'heure actuelle, une comptabilité quotidienne des lettres féminines qui, toutes, reflètent un même désir : ressembler à Ava Gardner, la Venus 40.

Sachez aussi que cette beauté est des plus classiques : elle est seulement un peu plus mince que la Venus de Milo... c'est-à-dire que sa taille est loin d'être la taille de guêpe de nos modernes mannequins.

Claudette Colbert, j'ai de la peinture. Sans imiter Jean-Gabriel Domergue, son style rappelle un peu celui du peintre favori des élégantes qu'il idéalise. Elle est très fière de ses œuvres qui prennent place dans le film qu'elle tourne actuellement : « Love is big business » (L'Amour n'est pas une petite affaire).

Jane Russell, prévoyante, ne souffrira pas de la crise qui sévit aux Etats-Unis : elle et son mari se sont mis à l'élevage du gros bœuf. Ainsi ce couple avisé ne manquera-t-il jamais de beurre, de lait ni de crème.

COLORINDE.

NOS PETITES ANNONCES

● Si vous cherchez du travail.
● Si vous désirez un logement meublé ou non.

● Si vous voulez vous débarrasser de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES de « L'Ecran français ».

Les demandes d'insertion doivent être adressées à L'Ecran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e), accompagnées de leur montant, 34 lettres, chiffres ou espaces pour une ligne. Les réponses pour les annonces domiciliées au journal doivent être envoyées à L'Ecran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e) sous double enveloppe cachetée, timbrée à 15 francs, avec le numéro au crayon.

DEMANDES D'EMPLOI
La ligne : 35 francs.

M. 25 a. céd. B.P.B. inst. b. not. comp. adapt. fac. ch. empl. bur. préf. Ecr. n° 737.

CORRESPONDANCE
La ligne : 95 fr.

J.H. 35 a. emp. économat sana. 30 k. Paris dés. corr. ou renc. cam. pr. sér. Ecr. 738.

Paris. Mons. 42 a. peu libre, dés. corr. avec J. P. agréab. aimant cinéma et sorties week-end. Rép. ass. à tte lettre dét. avec photo. Ecr. 740.

J. ing. Paris sér. d. c. J.P. cult. 20 à 30 a. pr. sort. c. th. éconcl. id. Ecr. au journal.

MARIAGES

La ligne : 95 francs.

Colonial 41 a. t. b. situat. instruit. dist. 6 mois à Paris, désire mariage d'inclination. Ecr. M. Andrée, 55, rue de Rivoli, Paris.

Tentez votre chance, mesdames DEVENEZ LA FILLEULE 1949 DE L'ECRAN FRANÇAIS

Dès aujourd'hui vous pouvez nous envoyer vos meilleurs portraits de vacances. Un jury composé de personnalités cinématographiques et de la rédaction de notre journal choisira les photographies les plus belles qui seront publiées dans « L'Ecran français ».

Nos lecteurs seront appelés ensuite à choisir parmi les photos ainsi publiées celle qui devra être de nouveau reproduite

et cette fois en première page

En outre, naturellement, ce concours comme tous ceux qu'organise « L'Ecran français » est doté de prix magnifiques et qui récompenseront non seulement nos aimables modèles mais aussi les lecteurs qui auront participé au vote.

Pour les modèles

1er Prix : Votre photo en première page, et une robe du grand couturier ALWYNN.

2° Prix : Un parfum d'André LEDOUX, plus, à chaque concurrente sélectionnée un coffret de maquillage « MAX FACTOR »

et pour toutes, peut-être, la Chance !!!

Pensez à Elyane Saint-Jean, notre filleule 48!

Tous les envois doivent être adressés à

L'ECRAN FRANÇAIS

Concours du Portrait en première page

10, rue Vézelay - PARIS (VIII°)

Les photographies ne seront retournées que sur demande expresse accompagnée d'un timbre.

31 AOUT : CLOTURE DU CONCOURS !

VENTE DE VACANCES 7 ARTICLES EXCEPTIONNELS



● MADAME : Capeline paille 900 fr. — Feutre sport 750 fr. — Taille sport 1.000 fr. — Casquettes lin 500 fr.

● MONSIEUR : Chapeau toile 450 fr. — Feutre léger 750 fr. — Paille souple 600 fr.

JAN

Chapelier de grande classe

14, RUE DE ROME, PARIS
(Près Gare Saint-Lazare — Face Cour de Rome)
ET 10, RUE PARADIS, MARSEILLE

NAHMIAS

COIFFURES NOUVELLES

PIERRE & CHRISTIAN

“Faubourg Saint-Honoré”



● CHARME EXQUIS, délicate féminité, ce sont les attraits de la mode actuelle de la Coiffure.

● LA COIFFURE D'AUJOURD'HUI ADAPTEE A VOTRE VISAGE, telle est la merveilleuse formule qui fait de « PIERRE ET CHRISTIAN » les Coiffeurs en Vogue du Faubourg Saint-Honoré.

● A PARIS : PIERRE ET CHRISTIAN, 6, Faubourg Saint-Honoré (Salon au 1er étage) ANJOU 28-08.

A Saint-Jean-de-Luz : direction Pierre VELEZ.

Le film d'Ariane

On savait que 1948 n'avait pas été une bonne année pour le cinéma français. Mais on nous avait promis que cela allait changer. Les accords Blum-Byrnes une fois révisés, la loi d'aide votée, on allait voir ce qu'on allait voir !

Et, en effet, la production a paru reprendre, ces derniers mois. En quantité du moins. Ce n'aurait été qu'un feu de paille que cela ne nous étonnerait pas outre mesure. Car, renseignements pris, on ne tourne en ce moment que vingt films, alors qu'il y en avait vingt-huit en cours de réalisation à la même époque de l'année dernière. Et tout le monde reconnaissait que nous étions bien bas.

Alors ? Eh bien ! cela prouve que ce n'est pas si brillant que ça et qu'il ne faut pas s'endormir.

Le concours incomplet

Il est un fait certain : on va moins au cinéma en France. Trois fois moins qu'en Angleterre, par exemple.

Aussi, la Confédération nationale du Cinéma a-t-elle raison de réagir en organisant au mois d'octobre prochain (pendant le Salon de l'Automobile) une Grande Quinzaine du Cinéma pour créer un mouvement de propagande générale en faveur du cinéma.

Or, au cours de cette Quinzaine sera organisé un concours. Le concours de « la meilleure exploitation ». Intéressant cela, n'est-ce pas ?

Et que demandera-t-on aux concurrents, directeurs, propriétaires ou gérants de salles ? L'article 4 du règlement du concours nous l'apprend : Une note sera attribuée aux éléments d'appréciation indiqués ci-après, chaque note étant affectée d'un coefficient variable suivant l'importance de l'élément d'appréciation : décoration du cinéma : 6 ; accueil fait au public : 3 ; lancement publicitaire : 6 ; cabine de projection : 5, etc.

Pas un point n'est attribué à l'exploitant

qui aura le mieux composé son programme. Ainsi, celui qui aura repeint sa façade, fleuri sa salle, fait des frais de publicité, bien entretenu ses appareils... et pas trop mal accueilli le public, pourra être déclaré le « meilleur exploitant », même s'il a passé, durant ces deux semaines, les plus infâmes navets et les plus désolantes âneries ? Avouez que l'on ne se fiche pas plus ouvertement du bon public qui aimerait mieux être privé des plantes vertes dans le hall mais voir un bon film.

Des spectacles plus "copieux"

MAIS, à cela, un trop grand nombre d'exploitants ne songent même pas.

Une autre preuve : le Syndicat français des directeurs vient de tenir son assemblée générale. Au cours de celle-ci, il a évidemment émis un certain nombre de vœux et notamment un pour l'amélioration des programmes. Et que dit ce vœu ? Que les pouvoirs publics prennent sans tarder les mesures qui s'imposent et modifient les textes officiels fixant la composition des programmes afin de leur permettre de présenter, dans leurs salles, des spectacles plus copieux et mieux en rapport avec les exigences actuelles de la clientèle.

Autrement dit : il y a un certain nombre de vieux films (américains pour la plupart) qui voudraient bien pouvoir faire quelques recettes supplémentaires en étant couplés avec un autre. Car, le double programme, c'est presque toujours ça.

Mais non, messieurs les directeurs, les exigences actuelles de la clientèle, c'est de voir de bons films, et français si possible. Ne vous laissez pas refiler tous les rogatons d'Hollywood, réclamez de bons films français à vos distributeurs, ne prenez pas toujours mon public pour un crétin ou un vicieux, et cela ira déjà mieux.

Ce qui ne doit pas vous empêcher de soigner votre projection... et de sourire à vos clients.

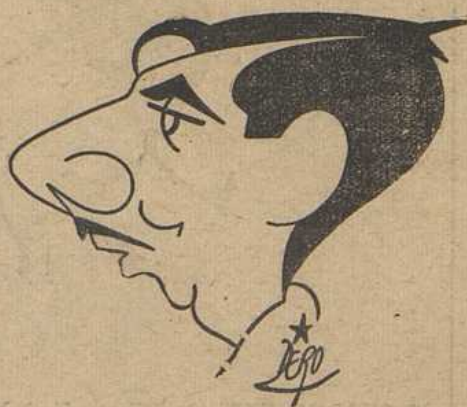
Croquis à l'emporte-tête

Jean PARÉDÈS

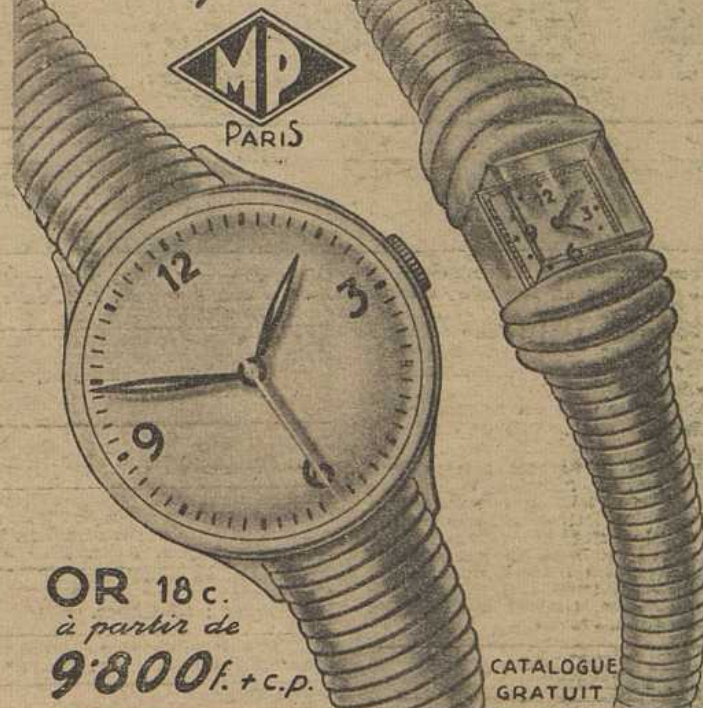
Il déplace pesamment sa mollesse comme s'il faisait trop chaud. Le moindre de ses gestes le fatigue énormément. Il se gratte la tête avec ses doigts ronds, comme au ralenti. Il lui faut bien trois minutes pour allumer une cigarette qui s'éteindra avant d'être à moitié consumée. Si jamais il se laisse aller à l'impatience, cela se traduit par des gestes brefs et inutiles : par exemple, s'il s'acharne à chercher son mouchoir, il tâte chacune de ses poches furtivement, et s'il le trouve, il le remet très vite à sa place et recommence sa fouille. Ses cheveux courts, couleur poivre et sel sur les tempes, n'arrivent pas à aiguiser son visage fuyant. Nez poli, menton qui disparaît comme l'horizon à mesure qu'on avance, yeux de globe qui risquent de tomber.

Dans la vie, il semble résumer toute la paresse du monde et toutes les fausses précipitations. Au cinéma, son personnage prend du poids et de l'ampleur. De La Nuit fantastique aux Aventures des Pieds-Nickelés, n° 2, il a tout de même réussi à insinuer un personnage lunaire et charmant, reconnaissable à la sympathie qu'il dégage et à ses moustaches noires comme deux coups de fusain. Il s'est installé dans le registre comique à la droite de Jean Tisserand et peut-être à la gauche de Bourvil, avec, en plus, une petite auréole de folie. Il fait rire dans ses rôles par une espèce d'emphase suffisante au service d'une intelligence pas toujours bien éveillée. De l'intelligence, tous les comiques peuvent s'en passer : elle se remplace par l'astuce. C'est ce que Parédès comprend sans doute quand il demande de jouer les burlesques. Libéré des contingences commerciales, laissant s'ouvrir le robinet aux blagues, il a des chances, dans le burlesque visuel, d'affirmer une personnalité de comique maldroit, mou et attendrissant. Il ne suit guère de traditions, il garde simplement une fidélité à Max Linder, et il adresse un amical et imaginaire coup de chapeau à Jacques Tati. Il regrette qu'il soit si difficile de faire des films comiques en France. Ça l'amuserait tellement d'en faire... Mais on n'est pas ici pour s'amuser.

LE MINOTAURE.



Ligne moderne.
Fonctionnement parfait
sont 2 qualités de la Montre



OR 18 c.
à partir de
9.800f. + c.p.

8 PL. MADELEINE

Les bons apôtres

REVENONS à cette fameuse Quinzaine du Cinéma français. Elle provoque déjà des déclarations pleines d'humour. Témoin cette publicité faite, dans la presse corporative, par une société américaine et qui débute ainsi :

En hommage à la Profession et pour soutenir, dans toute la mesure de ses moyens, la Confédération nationale du Cinéma français, dont la magnifique initiative est à l'ordre du jour, la Société X... a décidé de sortir, durant la Grande Quinzaine du Cinéma, un de ses plus beaux films de la saison...

Est-ce que vous connaissez l'histoire de la corde qui soutient le pendu ?

Coucou !

LA revoilà ! Qui, quoi ? La baleine aux yeux mauves, la sucette à deux sous, la femme-panthère ? Vous n'y êtes pas. Mieux que ça : la muse des écho-tiers, l'inspiratrice des courriéristes, la mine à potins, la source des papotages. Que dis-je, une source : une rivière, un fleuve, un torrent. En un mot, Corinne Calvet.

Voici qu'Hollywood nous annonce qu'elle sera de la distribution du prochain film de John Ford. Tout vient à point...

Depuis le temps qu'elle nous avait quittés, on pouvait craindre que celle qui se baptisait « l'ingénue perverse » du cinéma français n'eût essuyé quelques déboires. Comme on voit, il n'en est rien. Et peut-être la réussite donnera-t-elle à la jolie Corinne ce sens de la modestie qui semblait tellement lui manquer...

Mon curé chez les girls

UN digne homme qui entrain l'autre jour au bar du studio de Billancourt eut un sursaut de surprise indignée : là, à quelques tables de distance, un curé « traitait » joyeusement, à sa table, quelques jolies filles aux regards fort peu farouches. On s'amusait ferme à la table sacerdotale.

Il fallut expliquer au brave visiteur qu'il ne s'agissait pas d'une orgie, mais seulement de la troupe de la Cage aux filles, le film que réalise en ce moment Maurice Cloche.

Le curé, c'était le chanteur André Pas-doe, transformé en aumônier de la prison,

et les jeunes personnes rieuses, c'étaient les « filles » de la maison de rééducation. Entre deux prises de vues, on était venu boire le coup, car il fait rudement chaud sur le plateau. A tel point que Maurice Cloche emporte en permanence avec lui une bouteille contenant un mélange de thé et de citron pressé (ce n'est pas très bon, dit-il, mais cela désaltère).

Camérarots

♦ A Cannes, cette année, on pourra sans doute voir, hors festival, les deux films en couleurs qui ont été tournés en 1946 et 1947 au cours de ce même festival. Certains s'inquiètent déjà de savoir s'ils ont vieilli depuis trois ans...

♦ Carnet rose : Jacques Tati (ou plutôt Mme Jacques Tati) vient d'avoir un fils : Pierre. Il paraît qu'il pédale déjà fort bien pour son âge.

♦ Jean Benoît-Lévy a abandonné ses fonctions de directeur du cinéma et de l'information visuelle de l'O.N.U. Il a l'intention, dit-il, de reprendre sa carrière de réalisateur. Mais on parle aussi de lui pour un poste officiel, en France cette fois. Un poste où ses qualités d'organisateur auraient l'occasion de se manifester.

♦ G. W. Pabst va réaliser un film sur les derniers jours et la mort de Hitler. Il est de taille à en faire une œuvre violente et dure. Mais est-il vraiment qualifié pour « enterrer » ainsi celui sous les ordres duquel il alla reprendre du service le 2 septembre 1939 ? Vraiment, après Le Procès, Pabst aurait pu se considérer comme dédouané et aborder des sujets moins brûlants pour lui !

Abonnez-vous :

c'est

TELEMENT

plus simple !

COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis de deux chiffres.

Le premier chiffre (en caractères romains) indique l'arrondissement et le second (en caractères arabes), le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

*

Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

En raison de la non parution du numéro de l'Ecran français du 1er août, ces programmes sont établis pour deux semaines. Les programmes de la deuxième semaine sont précédés de l'indication 2 sem. dans la classification par acteurs et par films et placés dans la colonne généralement réservée aux interprètes dans la liste des cinémas.

Arrachez-moi, pliez-moi en quatre, gardez-moi.

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 27 juillet au 9 Août 1949

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Aux Deux Colombes (Fr.). Réal. de Sacha Guitry, avec S. Guitry et Land Marconi : Marivaux (2°), Marignan (8°). — Le Témoin (It.). Réal. de Pietro Germi, avec Marina Berti, Roldano Lupi et Almirante : Studio de l'Etoile (17°), v.o. — Le Laitier de Brooklyn (Am. en technicolor). Réal. de Norman Z. MacLeod, avec Danny Kaye, Virginia Mayo et Vera Ellen : Balzac (8°), v.o. Vivienne (2°), Helder (9°), Scala (10°), d. — Lily Mars vedette (Am.). Réal. de Norman Taurog, avec Judy Garland et Van Hellen : Portiques (8°), v.o. — L'Escadron noir (Am.). avec Claire Trevor, John Wayne, Walter Pidgeon : Piazza (8°), d. — Le 29 : Le Sang de la terre (Am. en technicolor). Réal. de George Marshall, avec Van Hellen, Susan Hayward, Boris Karloff : Rex (2°), Gaumont-Palace (18°), d. — La Clé de verre (Am.). Réal. de Stuart Heisler, avec Veronika Lake, Alan Ladd et Brian Donlevy : Elysées-Cinéma (8°), v.o. Paramount (9°), Eldorado (10°), Ritz (18°), d. — Le 5 : Deux Nigauds détectives (Am.). Réal. de Erle C. Kenton, avec Abbott et Costello : Napoléon (17°), v.o. Caméo (9°), d.

VOUS POUVEZ VOIR...

vos artistes favoris...

Abbott et Costello : A Hollywood, deuxième semaine (XIV-8, 18). Deux nigauds démobilisés (X-13). Deux nigauds marins (XVIII-6). Hommes du monde (XVII-5, XV-3).
Fred Astaire : L'Amour vient en dansant (XVIII-17).
Jean-Louis Barrault : Les Enfants du Paradis (VI-4); deuxième semaine (X-22). Le Puritain, deuxième semaine (XI-12).
Pierre Blanchard : Bal Cupidon (IX-29). Le Bossu, 2° sem. (VII-7). Bataillon du ciel, 2° sem. (XVIII-1). Pontcarral (IX-31). La Neige sur les pas (VIII-9).
Pierre Brasseur : Les Enfants du Paradis (VI-4), 2° sem. (X-22). Le Pays sans étoiles, 2° sem. (VI-8). Quai des brumes (XIV-16).
Bette Davis : Jalousie (XII-4). La Vipère (VI-8).
Fernandel : Monsieur Hector (VIII-3), 2° sem. (XVIII-24). Les Gaités de l'escadron (IX-12). François Ier (V-7, VI-2), 2° sem. (XIII-2, 11). Cœur de coq (XV-1). Hercule (VIII-8).
Pierre Fresnay : Fanny, 2° sem. (XVII-3). Marius (XVII-3). L'Escalier sans fin, 2° sem. (X-16). La Fille du diable (VII-4). Le Puritain, 2° sem. (XI-12). Le Dernier des six (XI-3). Les Trois Valses (XIII-3). Le Corbeau, 2° sem. (VI-1).
Cary Grant : Un million clés en main, 1re sem. (XVII-32). Nuit et jour (VIII-20, IX-20, XVIII-19), 2° sem. (id.).
Katharine Hepburn : Lame de fond (XVII-2), 2° sem. (XIV-17).
Rita Hayworth : Gilda (XX-9). L'Amour vient en dansant (XVIII-17).
Louis Jouvet : Hôtel du Nord, 2° sem. (XVI-1). La Maison du Maltais (X-12). Un Revenant (XI-7). Salonique nid d'espions (XVIII-32). Quai des Orfèvres (XVII-20).
Laurel et Hardy : Fantômes en croisière (IV-5). Maîtres de ballet (X-24, XX-4, XV-10), 2° sem. (XIV-3).
Jean Marais : L'Eternel retour (VI-5). Le Secret de Mayerling (IX-9).
Michèle Morgan : Gribouille (X-20, XVI-8). La Loi du Nord (XVII-10). Première désillusion (VIII-17), 2° sem. (id.). Quai des brumes (XIV-16).
Gérard Philipe : Le Diable au corps (V-1). Le Pays sans étoiles, 2° sem. (VI-8). Une si jolie petite plage (I-2), 2° sem. (id.).
Raimu : Les Gaités de l'escadron (IX-12). La Femme du boulanger (XIII-4, 11, XIV-17). Fanny, 2° sem. (XVII-3). Marius (XVII-3). Gribouille (X-20, XVI-8).
Viviane Romance : La Maison du Maltais (X-12). Le Puritain, 2° sem. (XI-12). Salonique nid d'espions (XVIII-32).

...vos réalisateurs préférés

Claude Autant-Lara : Lettres d'amour (XIV-14). Le Diable au corps (V-2).
Jacques Becker : Antoine et Antoinette (XII-7).
Henri-Georges Clouzot : Quai des Orfèvres (XVII-20). Le Corbeau, 2° sem. (VI-1).
Charlie Chaplin : Le Gala du rire (X-22, XVIII-6, XIX-13, XV-5), 2° sem. (IV-4, X-25, XI-17, XVII-13, XX-8). Parade du rire (VI-6). Monsieur Verdoux (XVII-17).
Marcel Carné : Les Enfants du Paradis (VI-4), 2° sem. (X-22). Hôtel du Nord, 2° sem. (XVI-1). Quai des brumes (XIV-16).
Walt Disney : Festival (VIII-19, IX-32, XVIII-13).
Jacques Feyder : La Loi du Nord (XVII-10).
Fritz Lang : La Femme au portrait (XV-13).
Roger Leenhardt : Dernières vacances (XVII-2).
Laurence Olivier : Hamlet (VIII-5, IX-1, V-9), 2° sem. (id.).
G. W. Pabst : L'Opéra de Quat'sous (X-23).
Marcel Pagnol : La Femme du boulanger (XIII-4, 11, XIV-17). Fanny (XVII-3). Marius (XVII-3). Regain, 2° sem. (XV-13).
Roberto Rossellini : Paisa (XI-4). Rome ville ouverte, 2° sem. (X-23).
Vittorio de Sica : Les Enfants nous regardent (XI-13, XVI-14), 2° sem. (XVIII-6, 31, XVIII-27, XIX-13, VI-5). Sciuscià (IX-14).
Preston Sturges : Les Voyages de Sullivan, 2° sem. (XII-4).
Jacques Tati : Jour de fête (VIII-1), 2° sem. (id.).
William Wyler : La Vipère (VI-8).
King Vidor : Le Grand Passage (IX-16).
Sam Wood : Crime sans châtiment (XVI-11).

POUR TOUS LES GOUTS

COMEDIES

Adieu chérie (X-16). Le Bal Cupidon (IX-29). Bonne à tout faire (XIX-10, XIII-5). Ignace (2° sem.) (XIII-6). Femme sans passé (XIX-9). Monsieur Hector (VII-3) (2° sem.) (XVIII-24). Leçon de chimie (VI-3). Le Premier rendez-vous (VIII-22, IX-4). Leçon de conduite (XVIII-3). Florence est folle (2° sem.) (XVII-10). Un Million clés en main (2° sem.) (XVII-32). Les Gaités de l'escadron (IX-12). La Vie est un rêve (XVII-18, VI-7, XIV-10), (2° sem.) (XVI-16, XV-14).

BURLESQUES

Abbott et Costello à Hollywood (2° sem.) (XIV-8, 18). L'As du cinéma (2° sem.) (IX-33). Deux Nigauds démobilisés (X-13). Deux Nigauds marins (XVII-6). Deux Nigauds hommes du monde (XVII-5, XV-3). En route vers Rio (VIII-11, IX-26, X-7). En route vers Zanzibar (XVIII-6, V-5, XIV-1, 13, 15), (2° sem.) (XI-2, 9, XVII-5, XVIII-6, 9, XIII-10). Fontômes en croisière (IV-5). François-Ier (XI-12, V-7, VI-2), (2° sem.) (XII-12, XVII-4). Le Gala du rire (X-22, XVIII-6, XIX-13, XV-5), (2° sem.) (X-25, XI-17, XVII-13, XX-8). L'Homme de mes rêves (XII-13, 15), (2° sem.) (XII-12, XVII-4). Jour de fête (VIII-1), (2° sem.) id. Maîtres de ballet (X-24, XX-4, XV-10), (2° sem.) (XIV-3). Le Joyeux Barbier (XIII-2). Métier de fous (XII-3, XIX-4, 5, 12), (2° sem.) (X-11, VI-6). Le Laitier de Brooklyn (I-13, VIII-12, IX-17, X-21), (2° sem.) id. Men loufoque de mari (XIII-7), (2° sem.) (XVI-11). L'Ombre de l'introuvable (VIII-12). Parade du rire (VI-6).

COMEDIES DRAMATIQUES

Antoine et Antoinette (XII-7). Cavalcade d'amour (VII-4), (2° sem.) (IV-5, XX-10). La Femme du boulanger (XIII-4, 11, XIV-17). Etranges vacances (XIII-16). Fanny (2° sem.) (XVII-3). Le Cœur sur la main (VIII-14, IX-30). La Famille Stoddard (V-2). Dernières vacances (XVII-2). Femme au portrait (X-20, XX-10). Gilda (XX-9). Noël au camp 119 (X-10, XVI-5, XVIII-30). Lettres d'amour (XIV-14). Marius (XVII-3). Suprême aveu (XVI-12). M. Verdoux (XVII-17). Paysans noirs (VII-5, XIV-4, 5). Regain (2° sem.) (XV-13). Vire-vent (XVII-4, 2° sem.) (XVII-25). Vania (XII-6). Les Voyages de Sullivan (2° sem.) (XII-4).

DRAMES

Les Assassins sont parmi nous (2° sem.) (XIV-15). La Bataille (VII-1, XIV-6, 7, 12, XV-8, 9, 12). Carrefour des enfants perdus (X-3). Le Champion (VIII-4, IX-23). Les Chaussons rouges (VIII-3, 16), (2° sem.) id. La Citadelle du silence (2° sem.) (V-2). Crime sans châtiment (XIV-11). Danse de mort (XVII-27, XV-19). Le Diable au corps (V-1). L'Escalier sans fin (2° sem.) (X-16). Double destinée (2° sem.) (XX-4). Les Enfants du paradis (VI-4), (2° sem.) (X-22). Les VI-6). Le Laitier de Brooklyn (I-13, VIII-12, IX-17, X-21), (2° sem.) (X-11, XIX-13, VI-5). Eternel retour (VI-5). La Femme de l'autre (IX-34, XI-16, XII-1, 10, 11, 12, XVII-32, XVIII-1, 20, XX-12), (2° sem.) (IV-1, XI-7, XIX-4, 5, XX-6, 20). La Femme au portrait (XV-13). Gribouille (X-20, XVI-8). Hamlet (VIII-5, IX-1, V-9) (2° sem.) id. La Fille du diable (VII-4). Hôtel du Nord (2° sem.) (XVI-1). Fièvres (2° sem.) (I-1). Johnny Belinda (VIII-24) (2° sem.) id. Jalousie (XII-14). Je t'attendrai (2° sem.) (III-2). La Loi du Nord (XVII-10). Lame de fond (XVIII-2) (2° sem.) (XIV-17). La Maison du Maltais (X-12). Le Médailleur (X-15, XII-5, 8, XIX-3, XX-7, 16, 18, 20), (2° sem.) (XI-11). Paisa (XI-4). Pitié dangereuse (IX-18). Le Pays sans étoiles (2° sem.) (VI-8). Première désillusion (VIII-17) (2° sem.) id. Prison sans barreaux (2° sem.) (IX-18, XIII-14). Le Puritain (2° sem.) (XI-12). Quai des brumes (XIV-16). Le Retour (VIII-20, IX-20). Rome ville ouverte (2° sem.) (X-23). La Septième porte (2° sem.) (XV-1). Sans pitié (I-5, VIII-10, IX-5) (2° sem.) id. Sciuscià (IX-14). Le Secret de Mayerling (IX-9). Le Silence de la mer (I-12, V-3), (2° sem.) id. Le Témoin (XVII-28). La Vipère (VI-8). Un Revenant (XI-7).

AVENTURES

L'Appel de la forêt (2° sem.) (XVIII-8). L'Entraîneuse fatale (XIX-11). Le Bassu (2° sem.) (VII-7). Le Grand Passage (IX-16). Les Indomptés (XVIII-29). Johnny le vagabond (XI-6, 11, XIX-8, XX-1, XV-6, 16) (2° sem.) (XII-14). Le Livre de la jungle (XIX-7). La Mousson (I-11, X-25, XI-2, 17, XX-8). Robin des Bois (XIX-7). Soudan (XVII-23). Mission à Tanger (I-10, VIII-14, 15). Salonique, nid d'espions (XVIII-32). Tarzan et les amazones (XVI-10).

POLICIERS

L'Ange rouge (I-3). Cinq Tulipes rouges (XIII-8, 10) (2° sem.) (X-3). La Dame du lac (XVIII-2). La Dame d'once heures (X-5, XI-10). La Dernière royale (VIII-13, IX-18, 24, XI-18) (2° sem.) id. Le Dernier des six (XI-3). Le Gang des tueurs (2° sem.) (V-4). Impasse des Deux-Anges (XX-11). L'Insaissable Frédéric (IV-3). L'Homme aux abois (XVII-20). Quai des Orfèvres (XVII-20). Tragique rendez-vous (2° sem.) (XV-10).

FILMS MUSICAUX

L'Amour vient en dansant (XVIII-17). Nuit et jour (VIII-20, IX-20, XVIII-19) (2° sem.) id. Parade aux étoiles (III-8, X-14, XIV-18). Lily Mars vedette (VIII-22) (2° sem.) id. Neuf garçons et un cœur (XVI-2). L'Opéra de quat'sous (X-23). Les Trois Valses (XIII-3). Symphonie loufoque (2° sem.) (XVII-7).

FILMS HISTORIQUES

Bataon (IX-7). Les Anges de miséricorde (XI-10). Bataillon du ciel (2° sem.) (XVIII-1). Enlente cordiale (XVII-9). François Villon (VII-1). Les Perles de la Couronne (XVIII-17). Pontcarral (IX-31). Marie Walewska (XI-1). Marie-Antoinette (XVI-9). La Sentinelle du Pacifique (IX-21). La Terre sera rouge (2° sem.) (X-19).

RAN français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN fran

THEATRES

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

THEATRES

OPERA, place de l'Opéra. Opé 50-70 :
Le 27, 20 h. 30 : Les Animaux modèles; Entylion (créa-
tion); Les Mirages. — Le 28, 20 h. 30 : Salade; Entylion;
Suite en blanc. — Le 1er août, 20 h. : La Walkyrie.

OPERA-COMIQUE, place Boieldieu. Rich. 72-80 :
Le 27, 20 h. 15 : Mireille. — Le 28, 20 h. 15 : Carmen. —
Le 29, 20 h. 45 : Madame Butterfly. — Le 30, 20 h. 30 :
Le Barbier de Séville. — Clôture jusqu'au 1er septembre.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-
Français. RIC. 22-70 :
Clôture.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Luxembourg, place de l'Odéon.
Dan. 58-13.
Clôture.

AMBASSADEURS, 1, av. Gabriel M^e Concorde. (ANJ. 97-60).
20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20. 45. Rel. lundi.
Clôture annuelle.

AMBIGU, 2 ter, bd St-Martin M^e République (BOT. 76-05).
20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20. 45. Rel. lundi.
Un Amant par étage (de Jean Guittou).

ANTOINE, 14, bd Strasbourg, M^e Strasb-St-Denis (BOT.
77-21). 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi.
Les Mains sales (A. Luguet, Fr. Perler, P. Delhelly).

ATELIER, place Dancourt (18). M^e Pigalle (MON. 49-24).
21 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi.
Clôture.

ATHENE, square Opéra, M^e Opéra (OPE. 82-28). 21 h. Dim.
et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi, der. le 9. Froch. Kuock.
et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny, M^e 4-Septembre.
(OPE. 87-04). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.
P.Hi-P.Hi.

CAPUCINES, 39, bd des Capucines, M^e Madeleine, (OPE.
17-37). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi.
Clôture annuelle.

CHARLES-DE-ROCHEFORT, 64, rue du Rocher, M^e Saint-
Lazare, (LAP. 08-40). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.
Devine des chapeaux.

COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M^e Alma-
Marceau (ELY. 37-03). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.
Clôture.

COMEDIE WAGRAM, 4 bis, r. de l'Etoile, M^e Etoile. (ETO.
52-32). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.
Voyage à trois.

DAUNOU, 7, rue Daunou, M^e Opéra (OPE. 64-30). 21 h.
Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.
Clôture pour répétitions.

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII, M^e Opéra (OPE. 67-90).
21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi.
Clôture.

GALE MONTMARTRE, 24, rue de la Galté (Métro Mont-
martre). (ODE. 33-50). Rel. jeudi.
Clôture.

GRAMONT, 30, rue de Gramont, M^e Michel-Drouot (RIC.
69-11). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.
Mon curé cherche un père.

GRAND-GUIGNOL, 20 bis, rue Chaplat, M^e Pigalle (TRI.
28-34). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi.
Un Crime dans une maison de fous. Faits divers. Bour-
reau d'enfant.

GYMNASE, 38, bd Bonne-Nouvelle, M^e Bonne-Nouvelle
(PRO. 16-15). 20 h. 30. Dim. 14 h. 45. Rel. lundi.
Clôture.

HERBERTOT, 78 bis, bd des Batignolles, M^e Villiers (WAG.
86-03). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. vendredi.
Le Maître de Santiago.

HUCHETTE, 23, r. de la Huchette, M^e St-Michel (DAN.
38-91). 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi.
Clôture.

HUMOUR, 42, rue Fontaine, M^e Pigalle (TRI. 04-39). 21 h.
Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.
Absence Babel, avec Guy Raff.

LA BRUYERE, 5, rue La-Bruyère, M^e St-Georges (TRI.
76-29). 21 h. Rel. mardi.
Clôture.

MADELEINE, 19, r. de Surène, M^e Madeleine (ANJ. 07-09).
20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. mardi.
Clôture.

MARIGNY, av. Marigny, M^e Ch.-Elysées-Clemenceau (ELY.
06-91). Relâche dimanche.
Les Ballets de Roland Petit. Rel. dimanche.

MATHURINS, 36, rue des Mathurins, M^e Hav.-Caumartin
(ANJ. 90-00). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.
Clôture.

MICHEL, 38, rue des Mathurins, M^e Hav.-Caumartin (ANJ.
58-02). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.
Clôture annuelle.

MICHOUDIERE, 4 bis, rue de la Michodière, M^e Opéra (RIC.
95-23). 20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. lundi.
Les Enfants de l'autriche. Ecole des dupes.

MONCEAU, 15, rue Monceau, M^e St-Phil-du-Roule (WAG.
67-48). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.
Rep. de l'American Club Théâtre.

MONTMARTRE-GASTON BATY, 31, rue de la Galté, M^e
Ed.-Quinet. (DAN.89-90). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.
Les 22, 23, 24. Spectacle du Grenier de Toulouse. Le 25,
clôture annuelle.

NOCTAMBULES, 7, rue Champollion, M^e Odéon (ODE.
42-34). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.
Représentations du théâtre Arlequin.

NOUVEAUTES, 24, bd Poissonnière, M^e Montmartre (PRO.
52-78). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.
La Petite Huit (avec F. Gravey, S. Flon).

ŒUVRE, 55, rue de Cléchy, M^e Cléchy (TRI. 42-52). 21 h.
Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.
Clôture.

PALAIS DE CHAILLOT, 1, Le 26, 14 h. : Ballets de l'Opéra.
Comique, 7 h. 45 : La Ville morte.

PALAIS-ROYAL, 38, rue Montpensier, M^e Palais-Royal
(RIC. 84-29). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.
Les Surprises d'une nuit de noces (7-7. Bougeois).

PORT-SAINT-MARTIN, 16, bd St-Martin, M^e Strasb-St-
Denis (NOR. 37-53). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi.
Clôture.

20. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M^e République) OBE. 57-50

1^{er} et 2^e arrondissements. — BOULEVARDS —

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Ital. (M^e R.-Drouot) RIC. 72-19
2. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M^e Opéra) OPE. 97-52
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^e Montm.) GUT. 39-36
4. CORSE, 27, bd des Italiens (M^e Opéra) RIC. 82-54
5. CAUMONT-THÉAT, 7, bd Poiss. (M^e B.-Nouv.) GUT. 33-16
6. IMPERIAL, 29, boul. des Italiens (M^e Opéra) RIC. 72-52
7. MARIYAU, 15, bd des Italiens (M^e R.-Drouot) RIC. 83-90
8. MICHOUDIERE, 21, bd des Italiens (M^e Opéra) RIC. 82-54
9. PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M^e Montm.) GUT. 56-70
10. REX, 1, boulevard Poissonnière (M^e Montm.) CEN. 83-93
11. SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébast. (M^e Châtelet) CEN. 74-83
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. l'Opéra (M^e Opéra) OPE. 01-12
13. VIVIERNE, 49, r. Vivienne (M^e Rich.-Drouot) GUT. 41-39

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M^e Temple) ARC. 94-56
2. DEJAZET, 4, bd du Temple (M^e Temple) ARC. 73-08
3. KINERAMA, 37, bd St-Martin (M^e Républiq.) ARC. 70-80
4. MAJESTIC, 31, bd St-Martin (M^e Républiq.) TUR. 37-34
5. PAL FETES, 8, r. Ours (M^e A.-et-M.) 2^e s. ARC. 33-69
6. PAL FETES, 8, r. Ours (M^e A.-et-M.) 2^e s. ARC. 33-69
7. PALAIS ARIST, 102, bd Sébast. (M^e St-Denis) ARC. 62-98
8. FICARDY, 102, bd Sébastopol (M^e St-Denis) ARC. 62-98

1. CINEAC RIVOLI, 73, rue Rivoli (M^e St-Paul) ARC. 61-44
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M^e H.-de-V.) EUR. 42-90
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M^e H.-de-V.) ARC. 63-32
4. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M^e St-Paul) ARC. 07-47
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M^e Châtelet) ARC. 95-27

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M^e Fr.-D.-Roosev.) ELY. 49-34
2. BALZAC, 1, rue Balzac (Métro George-V.) ELY. 52-70
3. BARRITT, 79, Ch.-Elysées (M^e Fr.-D.-Roosev.) ELY. 42-53
4. BROADWAY, 36, Ch.-Elysées (M^e Fr.-D.-Roosev.) ELY. 24-89
5. CESAR, 63, Ch.-Elysées (M^e Fr.-D.-Roosev.) ELY. 38-91
6. CINEAC ST-LAZARE, 1, rue St-Lazare (M^e St-Lazare) PRO. 82-54
7. CINE ETOILE, 131, Ch.-Elysées (M^e George-V.) ELY. 89-34
8. CINEMA CH-ELY, 118, Ch.-Elysées (M^e George-V.) ELY. 61-70
9. CINEOPUS, 35, r. de Labori (M^e St-August.) BAL. 66-42
10. COLISEE, 38, av. Ch.-Elys. (M^e Fr.-D.-Roosev.) ELY. 42-53
11. ELYSEES-C., 65, Ch.-Elys. (M^e Fr.-D.-Roosev.) BAL. 37-90
12. ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M^e Fr.-D.-Roosev.) ELY. 15-31
13. LE PARIS, 23, Ch.-Elys. (M^e Fr.-D.-Roosev.) ELY. 15-31
14. LORD-BYRON, 122, Ch.-Elys. (M^e George-V.) BAL. 44-22
15. LA ROYALE, 25, rue Royale (M^e Madeleine) ANJ. 82-66
16. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M^e Madele.) OPE. 55-03
17. MARBEUF, 3, r. Marbeuf (M^e Fr.-D.-Roosev.) ELY. 01-97
18. MARGAN, 31, Ch.-Elys. (M^e Fr.-D.-Roosev.) ELY. 92-82
19. MONTECARLO, 52, Ch.-Elys. (M^e George-V.) BAL. 50-68
20. NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M^e George-V.) ELY. 41-18
21. PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M^e George-V.) ELY. 41-18
22. PLAZZA-CINEAC, 8, bd Madele. (M^e Madele.) OPE. 74-55
23. PORTIQUES, 146, Ch.-Elysées (M^e George-V.) BAL. 41-46
24. TH. CH-ELY, 15, av. Montaigne (M^e George-V.) ELY. 47-20
25. TRIOMPHE, 92, av. Ch.-Elysées (M^e George-V.) BAL. 41-76

1. AGRICULTEURS, 3, rue d'Albanes (M^e Trinité) TRI. 96-48
2. APOLLO, 20, rue de Cléchy (Métro Trinité) TRI. 91-46
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (Métro Cléchy) TRI. 81-07
4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M^e Montmartre) PRO. 72-00
5. AUBER-PALACE, 24, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 24-89
6. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M^e Opéra) PRO. 20-89
7. HOLLYWOOD, 5, rue Caumartin (M^e Madeleine) OPE. 28-03
8. CINECRAN, 17, r. Caumartin (M^e Madeleine) OPE. 81-50
9. CINEMONTE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M^e Opéra) PRO. 01-97
10. CINEGOLF, 101, r. St-Lazare (M^e St-Lazare) TRI. 77-44
11. COMEDIA, 47, bd de Cléchy (M^e St-Lazare) TRI. 49-48
12. CLUB DES VED, 2, r. de l'Inde (M^e R.-D.) PRO. 85-51
13. LE DAUPHIN, 65 bis, r. Lafayette (M^e Cadelet) TRI. 02-18
14. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M^e B.-Roch.) TRI. 33-88
15. FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 33-88
16. GAITÉ-RICHÉ, 15, bd Roch. (M^e Pigalle) TRI. 01-76
17. HELDER, 34, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 11-24
18. LAFAYETTE, 54, r. Fg-Montm. (M^e Montm.) PRO. 30-70
19. LYNX, 23, boulevard St-Michel (M^e Pigalle) TRI. 50-54
20. MAX-LINDER, 34, bd Poisson. (M^e Montm.) PRO. 40-04
21. MID-MINUIT, 14, bd Poisson. (M^e B.-Nouv.) PRO. 63-68
22. MOULIN DE LA CHAN, 43, bd Cléchy (M^e Cléchy) TRI. 40-75
23. NEW-YORK, 6, bd des Filles-du-Calu (M^e Opéra) PRO. 24-79
24. OLYMPIA, 8, bd des Capucines (M^e Opéra) PRO. 47-20
25. PALACE, 8, fg Montmartre (M^e Montmartre) PRO. 44-37
26. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M^e Opéra) OPE. 34-31
27. ST-FR-MONTM, 42, rue Montm. (M^e Montm.) PRO. 63-60
28. PICALLE, 11, place Pigalle (Métro Pigalle) TRI. 25-58
29. ROY-HAUSM (Métro) 2, r. Chausse (M^e R.-D.) PRO. 47-55
30. ROY-HAUSM (Club), 2, r. Chausse (M^e R.-D.) PRO. 47-55
31. ROY-HAUSM (Studio), 1, r. Pontcarre (M^e Opéra) PRO. 47-55
32. RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capuc. (M^e Opéra) OPE. 95-48
33. RADIO-CITE-MONTM, fg Montm. (M^e Montm.) PRO. 77-58
34. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M^e Barb.-Roch.) TRI. 34-40

1. AGRICULTEURS, 3, rue d'Albanes (M^e Trinité) TRI. 96-48
2. APOLLO, 20, rue de Cléchy (Métro Trinité) TRI. 91-46
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (Métro Cléchy) TRI. 81-07
4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M^e Montmartre) PRO. 72-00
5. AUBER-PALACE, 24, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 24-89
6. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M^e Opéra) PRO. 20-89
7. HOLLYWOOD, 5, rue Caumartin (M^e Madeleine) OPE. 28-03
8. CINECRAN, 17, r. Caumartin (M^e Madeleine) OPE. 81-50
9. CINEMONTE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M^e Opéra) PRO. 01-97
10. CINEGOLF, 101, r. St-Lazare (M^e St-Lazare) TRI. 77-44
11. COMEDIA, 47, bd de Cléchy (M^e St-Lazare) TRI. 49-48
12. CLUB DES VED, 2, r. de l'Inde (M^e R.-D.) PRO. 85-51
13. LE DAUPHIN, 65 bis, r. Lafayette (M^e Cadelet) TRI. 02-18
14. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M^e B.-Roch.) TRI. 33-88
15. FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 33-88
16. GAITÉ-RICHÉ, 15, bd Roch. (M^e Pigalle) TRI. 01-76
17. HELDER, 34, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 11-24
18. LAFAYETTE, 54, r. Fg-Montm. (M^e Montm.) PRO. 30-70
19. LYNX, 23, boulevard St-Michel (M^e Pigalle) TRI. 50-54
20. MAX-LINDER, 34, bd Poisson. (M^e Montm.) PRO. 40-04
21. MID-MINUIT, 14, bd Poisson. (M^e B.-Nouv.) PRO. 63-68
22. MOULIN DE LA CHAN, 43, bd Cléchy (M^e Cléchy) TRI. 40-75
23. NEW-YORK, 6, bd des Filles-du-Calu (M^e Opéra) PRO. 24-79
24. OLYMPIA, 8, bd des Capucines (M^e Opéra) PRO. 47-20
25. PALACE, 8, fg Montmartre (M^e Montmartre) PRO. 44-37
26. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M^e Opéra) OPE. 34-31
27. ST-FR-MONTM, 42, rue Montm. (M^e Montm.) PRO. 63-60
28. PICALLE, 11, place Pigalle (Métro Pigalle) TRI. 25-58
29. ROY-HAUSM (Métro) 2, r. Chausse (M^e R.-D.) PRO. 47-55
30. ROY-HAUSM (Club), 2, r. Chausse (M^e R.-D.) PRO. 47-55
31. ROY-HAUSM (Studio), 1, r. Pontcarre (M^e Opéra) PRO. 47-55
32. RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capuc. (M^e Opéra) OPE. 95-48
33. RADIO-CITE-MONTM, fg Montm. (M^e Montm.) PRO. 77-58
34. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M^e Barb.-Roch.) TRI. 34-40

1. AGRICULTEURS, 3, rue d'Albanes (M^e Trinité) TRI. 96-48
2. APOLLO, 20, rue de Cléchy (Métro Trinité) TRI. 91-46
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (Métro Cléchy) TRI. 81-07
4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M^e Montmartre) PRO. 72-00
5. AUBER-PALACE, 24, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 24-89
6. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M^e Opéra) PRO. 20-89
7. HOLLYWOOD, 5, rue Caumartin (M^e Madeleine) OPE. 28-03
8. CINECRAN, 17, r. Caumartin (M^e Madeleine) OPE. 81-50
9. CINEMONTE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M^e Opéra) PRO. 01-97
10. CINEGOLF, 101, r. St-Lazare (M^e St-Lazare) TRI. 77-44
11. COMEDIA, 47, bd de Cléchy (M^e St-Lazare) TRI. 49-48
12. CLUB DES VED, 2, r. de l'Inde (M^e R.-D.) PRO. 85-51
13. LE DAUPHIN, 65 bis, r. Lafayette (M^e Cadelet) TRI. 02-18
14. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M^e B.-Roch.) TRI. 33-88
15. FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 33-88
16. GAITÉ-RICHÉ, 15, bd Roch. (M^e Pigalle) TRI. 01-76
17. HELDER, 34, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 11-24
18. LAFAYETTE, 54, r. Fg-Montm. (M^e Montm.) PRO. 30-70
19. LYNX, 23, boulevard St-Michel (M^e Pigalle) TRI. 50-54
20. MAX-LINDER, 34, bd Poisson. (M^e Montm.) PRO. 40-04
21. MID-MINUIT, 14, bd Poisson. (M^e B.-Nouv.) PRO. 63-68
22. MOULIN DE LA CHAN, 43, bd Cléchy (M^e Cléchy) TRI. 40-75
23. NEW-YORK, 6, bd des Filles-du-Calu (M^e Opéra) PRO. 24-79
24. OLYMPIA, 8, bd des Capucines (M^e Opéra) PRO. 47-20
25. PALACE, 8, fg Montmartre (M^e Montmartre) PRO. 44-37
26. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M^e Opéra) OPE. 34-31
27. ST-FR-MONTM, 42, rue Montm. (M^e Montm.) PRO. 63-60
28. PICALLE, 11, place Pigalle (Métro Pigalle) TRI. 25-58
29. ROY-HAUSM (Métro) 2, r. Chausse (M^e R.-D.) PRO. 47-55
30. ROY-HAUSM (Club), 2, r. Chausse (M^e R.-D.) PRO. 47-55
31. ROY-HAUSM (Studio), 1, r. Pontcarre (M^e Opéra) PRO. 47-55
32. RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capuc. (M^e Opéra) OPE. 95-48
33. RADIO-CITE-MONTM, fg Montm. (M^e Montm.) PRO. 77-58
34. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M^e Barb.-Roch.) TRI. 34-40

1. AGRICULTEURS, 3, rue d'Albanes (M^e Trinité) TRI. 96-48
2. APOLLO, 20, rue de Cléchy (Métro Trinité) TRI. 91-46
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (Métro Cléchy) TRI. 81-07
4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M^e Montmartre) PRO. 72-00
5. AUBER-PALACE, 24, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 24-89
6. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M^e Opéra) PRO. 20-89
7. HOLLYWOOD, 5, rue Caumartin (M^e Madeleine) OPE. 28-03
8. CINECRAN, 17, r. Caumartin (M^e Madeleine) OPE. 81-50
9. CINEMONTE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M^e Opéra) PRO. 01-97
10. CINEGOLF, 101, r. St-Lazare (M^e St-Lazare) TRI. 77-44
11. COMEDIA, 47, bd de Cléchy (M^e St-Lazare) TRI. 49-48
12. CLUB DES VED, 2, r. de l'Inde (M^e R.-D.) PRO. 85-51
13. LE DAUPHIN, 65 bis, r. Lafayette (M^e Cadelet) TRI. 02-18
14. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M^e B.-Roch.) TRI. 33-88
15. FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 33-88
16. GAITÉ-RICHÉ, 15, bd Roch. (M^e Pigalle) TRI. 01-76
17. HELDER, 34, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 11-24
18. LAFAYETTE, 54, r. Fg-Montm. (M^e Montm.) PRO. 30-70
19. LYNX, 23, boulevard St-Michel (M^e Pigalle) TRI. 50-54
20. MAX-LINDER, 34, bd Poisson. (M^e Montm.) PRO. 40-04
21. MID-MINUIT, 14, bd Poisson. (M^e B.-Nouv.) PRO. 63-68
22. MOULIN DE LA CHAN, 43, bd Cléchy (M^e Cléchy) TRI. 40-75
23. NEW-YORK, 6, bd des Filles-du-Calu (M^e Opéra) PRO. 24-79
24. OLYMPIA, 8, bd des Capucines (M^e Opéra) PRO. 47-20
25. PALACE, 8, fg Montmartre (M^e Montmartre) PRO. 44-37
26. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M^e Opéra) OPE. 34-31
27. ST-FR-MONTM, 42, rue Montm. (M^e Montm.) PRO. 63-60
28. PICALLE, 11, place Pigalle (Métro Pigalle) TRI. 25-58
29. ROY-HAUSM (Métro) 2, r. Chausse (M^e R.-D.) PRO. 47-55
30. ROY-HAUSM (Club), 2, r. Chausse (M^e R.-D.) PRO. 47-55
31. ROY-HAUSM (Studio), 1, r. Pontcarre (M^e Opéra) PRO. 47-55
32. RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capuc. (M^e Opéra) OPE. 95-48
33. RADIO-CITE-MONTM, fg Montm. (M^e Montm.) PRO. 77-58
34. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M^e Barb.-Roch.) TRI. 34-40

1. AGRICULTEURS, 3, rue d'Albanes (M^e Trinité) TRI. 96-48
2. APOLLO, 20, rue de Cléchy (Métro Trinité) TRI. 91-46
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (Métro Cléchy) TRI. 81-07
4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M^e Montmartre) PRO. 72-00
5. AUBER-PALACE, 24, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 24-89
6. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M^e Opéra) PRO. 20-89
7. HOLLYWOOD, 5, rue Caumartin (M^e Madeleine) OPE. 28-03
8. CINECRAN, 17, r. Caumartin (M^e Madeleine) OPE. 81-50
9. CINEMONTE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M^e Opéra) PRO. 01-97
10. CINEGOLF, 101, r. St-Lazare (M^e St-Lazare) TRI. 77-44
11. COMEDIA, 47, bd de Cléchy (M^e St-Lazare) TRI. 49-48
12. CLUB DES VED, 2, r. de l'Inde (M^e R.-D.) PRO. 85-51
13. LE DAUPHIN, 65 bis, r. Lafayette (M^e Cadelet) TRI. 02-18
14. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M^e B.-Roch.) TRI. 33-88
15. FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 33-88
16. GAITÉ-RICHÉ, 15, bd Roch. (M^e Pigalle) TRI. 01-76
17. HELDER, 34, bd des Italiens (M^e Opéra) PRO. 11-24
18. LAFAYETTE, 54, r. Fg-Montm. (M^e Montm.) PRO. 30-70
19. LYNX, 23, boulevard St-Michel (M^e Pigalle) TRI. 50-54
20. MAX-LINDER, 34, bd Poisson. (M^e Montm.) PRO. 40-04
21. MID-MINUIT, 14, bd Poisson. (M^e B.-Nouv.) PRO. 63-68
22. MOULIN DE LA CHAN, 43, bd Cléchy (M^e Cléchy) TRI. 4

PANTHÉON

13, rue Victor-Cousin - ODE. 15-04
Mat. les 1, 14 h. 30 et 16 h. 30 - Soirées 20 h. et 22 h.
Samedi, dimanche et fêtes, permanent de 14 à 24 h.

LE SILENCE DE LA MER

un film de J.-P. MELVILLE
d'après l'œuvre de VERCORS, avec
Howard VERNON, Nicole STEPHANE, J.-M. ROBBAIN
En 1re partie, reprise de VAN GOGH

STUDIO PARNASSE des amateurs
la meilleure salle spécialisée de Paris - 11, rue
J.-Chaplain (21, r. d'Assas) Métro Vavin. Dan 55-00
Soir. 21 h. Sam. 20 h. 15 et 22 h. 15. Perm. sam.
15 à 19 h. dim. et fêtes 14 à 24 h.

DU 27 JUILLET AU 2 AOUT
LA VIPÈRE (v.o.)
de William WYLER
avec Betty DAVIS, Herbert MARSHALL, Theresa WRIGHT
DU 3 AU 9 AOUT
Gérard PHILIPPE, Pierre BRASSEUR, Janey HOLT, dans
LE PAYS SANS ÉTOILES
de Georges LACOMBE et Pierre VERY

MUSEE DU CINEMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE
7, avenue de Messine, Paris (8e)
Tous les soirs, à partir de 20 h. 30
dans la série

Films d'essai et d'avant-garde
25 JUILLET: RETOUR AU DOCUMENTAIRE-ROMANCE
1928. J. Espin: Finis terrores.
26 JUILLET: AMATEURS SUR 55 mm. 1927. Dekeu-
kelaire: Impatience. 1928. G. Modet: La Torture
par l'espérance. 1929. Dekeukelaire: Combat de boxe.
1929. H. Stork: Images d'Orlande. 1929. M. Caré:
Nogent, Eldorado du dimanche. 1929. Dekeukelaire:
Histoire du détective.
27 JUILLET: L'AVANT-GARDE SOVIETIQUE: LE LABO-
RATOIRE ET L'ACTEUR ECENTRIQUE. 1928. Kozintzef
et Trauberg: La Nouvelle Babylone.
28 JUILLET: L'ECOLE DE RUTTMANN. 1928. Heinrich
Hauser: Weltstadt in Flammen.
29 JUILLET: LES SURREALISTES. 1927. Man Ray: Emak
Bakia. 1928. Mugnet: La Perle. 1928. Man Ray:
L'Etoile de mer. 1929. Bunuel Dali: Un chien andalou.
1930. R. Livet: Fleurs meurtries.
30 JUILLET: L'AVANT-GARDE SOVIETIQUE. 1929. A.
Roum: Le Fantôme qui ne revient pas.
31 JUILLET: L'AVANT-GARDE SOVIETIQUE, LE CINE
CEIL. 1929. Boris Kauffman: Le Printemps.
1er AOUT: L'ESTHETIQUE DU DOCUMENTAIRE. 1930.
Jean Epstein: Mor Yran. 1930. Joris Ivens: Philipps
Radio. 1930. S.M. Eisenstein: Images de Hollande.
1933. Robert Flaherty: Industrial Britain. 1933. Elyane
Tayar: Versailles.
2 AOUT: COURTS METRAGES D'AVANT-GARDE. 1932.
Stork-Rouleau: Idylle à la plage. 1932. Dudow-Brecht:
Bulles de savon.
3 AOUT: COURTS METRAGES D'AVANT-GARDE. 1933.
Louis Vray: L'Homme à la barbe. 1933. A. Caval-
canti: Pett and Pott.
4 AOUT: L'AVANT-GARDE TCHECOSLOVAQUE. 1932.
Plicka: La Terre chante.
5 AOUT: L'AVANT-GARDE BELGE. 1937. Dekeukelaire:
Le Mauvais Ciel.
6 AOUT: NAISSANCE DU DOCUMENTAIRE A WASHING-
TON. 1937. Pare Lorenz: The plow that broke the plain.
1938. Pare Lorenz: The river. 1939. Ralph Steiner:
The City.
7 AOUT: HOLLYWOOD DISNEY ET L'AVANT-GARDE.
1940. Walt Disney: Abstractions (Fantasia). 1941. Walt
Disney: Le Rêve des éléphants (Dumbo). 1941. Walt
Disney: Le Bébé (The Reluctant Dragon). 1942. Walt
Disney: Saludos amigos.

CINE CLUB DU QUARTIER LATIN
CENTRE LATIN, 64, rue des Ecoles (20 et 22 h.)
26 et 27: LE DERNIER MILLARDAIRE (de R. Clair)
2 et 3: QUATRE DE L'INFANTERIE (G. W. Pabst)

RIVE GAUCHE

PAR ARRONDISSEMENT

5e arrondissement. — QUARTIER LATIN.

1. BOUL' MICH', 43, bd St-Michel (M° Cluny)	ODE. 48-29	Diabolo au corps	N. c.
2. CHAMPOLLION, 61, r. des Ecoles (M° Cluny)	ODE. 51-60	La Famille Stoddard (d)	La Citadelle silencieuse (d.)
3. CIN. PANTHEON, 13, r. V. Cousin (M° Cluny)	ODE. 15-04	Le Silence de la mer	Le Silence de la mer
4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Cluny)	ODE. 20-12	Le Voleur se porte bien	Le gang des tueurs (d.)
5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Cluny)	ODE. 07-76	En route vers Zanzibar (d)	Billy l'intrépide (d.)
6. MESANGE, 3, rue d'Assas (M° Card-Lemoine)	ODE. 21-14	Les Trafiquants de la mer (d)	La Bataille du feu
7. MONGE, 34, rue Monge (M° Card-Lemoine)	ODE. 51-46	François 1er	Délicieusement dangereuse (d.)
8. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Mich.)	DAN. 79-17	Sérénade à Mexico (d)	Hamlet (v.o.)
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M° Lux.)	ODE. 39-19	Hamlet (v.o.)	

6e arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulp.)	DAN. 12-12	L'Intriguante de Saratoga (v. o.)	Le Corbeau
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M° Odéon)	DAN. 08-18	François 1er	La Bataille du feu
3. LATIN, 34, boulv. Saint-Michel (M° Cluny)	DAN. 81-51	Leçon de chimie (d)	N. c.
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.)	LIT. 62-25	Les Enfants du paradis	Oscar (d.)
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M° St-Sulp.)	LIT. 99-57	Eternel Retour	Les enfants nous regardent (d.)
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes)	LIT. 72-57	Parade du rire (Charlet)	Métier de fous
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.)	LIT. 26-36	La Vie est un rêve	La loi du Sang (d.)
8. STUDIO-PARN, 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin)	DAN. 58-00	La Vipère (v.o.)	Pays sans étoiles

7e arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domin. (M° Ec.-Mil.)	INV. 04-55	La Bataille	François Villon
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-M.)	INV. 44-11	La Cible vivante (d)	La loi du Sang (d.)
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec.-M.)	SEG. 69-77	Monsieur Hector	Le masque de Dijon (d)
4. PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-Fr.-Xav.)	INV. 12-15	La Fille du diable	
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M° St-Fr.-Xav.)	LIT. 18-49	Paysans noirs	Clôture annuelle
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M° Duroc)	SEG. 63-88	La Louve	Clôture annuelle
7. STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Duroc)	SUF. 64-66	Clôture annuelle	Le Bossu

13e arrondissement. — GOBELINS — ITALIE

1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M° Pte d'Italie)	GOB. 37-01	Une femme sans amour (d)	On demande un ménage
2. DOME, 65, rue Cantagrel (M° Tolbiac)	GOB. 14-60	Le Joyeux Barbier (d)	
3. ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glac. (M° Glac.)	GOB. 80-51		
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins)	POR. 28-04	La Femme du boulanger	François 1er
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Pte d'Italie)	GOB. 94-37	Bonne à tout faire (d)	Clôture annuelle
6. LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M° Tolbiac)	GOB. 51-55	Armando le mystérieux (d)	Ignace
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie)	GOB. 56-86	Mon loufoque de mari (d)	
8. FONTAINEBEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie)	GOB. 76-86	Cinq tulipes rouges	Billy l'intrépide (d.)
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie)	GOB. 60-74	L'Aventure de San Francisco (d)	En route vers Zanzibar (d.)
10. JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel...	GOB. 40-58	Cinq tulipes rouges	François 1er
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins)	POR. 12-28	La Femme du boulanger	La Reine des Rebelles (d.)
12. PALAIS des GOBELINS, 66 bis, av. Gob. (M° Ital.)	GOB. 06-19	Le Bêbe de l'escadron	Clôture annuelle
13. PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M° Ital.)	GOB. 62-82	Clôture annuelle	Clôture annuelle
14. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie...	GOB. 87-59	La Chanson du bonheur (d)	Prison sans barreaux
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gob.)	GOB. 09-37	Prisonniers du destin (d)	Noël au camp 119 (d)
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac)	GOB. 45-93	Etranges vacances (d)	

14e arrondissement. — MONT-PARNASSE — ALESIA.

1. ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alsie (M° Alsie)	LEC. 89-12	En route vers Zanzibar (d)	Sang et Volupté (d.)
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denf.-Rocher.)	SUF. 01-50	Sérénade à Mexico (d)	Le Justicier de la sierra
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin)	DAN. 30-12	La Reine des rebelles (d)	Maîtres de Ballet (d.)
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Rocher. (M° Denf.-Roch.)	ODE. 00-11	Paysans noirs	L'Ombre
5. IDEAL-CINE, 113, rue d'Alsie (M° Alsie)	VAU. 59-32	Paysans noirs	L'Ombre
6. MAINE, 95, avenue du Maine (M° Métro Gaité)	SUF. 06-96	La Bataille	Le Médailleur (d)
7. MAJEST-BRUNE, 224, r. R.-Lossier. (P.Vavin)	VAU. 31-30	La Bataille	
8. MIRAMAR, place de Rennes (M° Montparn.)	DAN. 41-02	Parade aux étoiles (d)	Abbott, Costello à Hollywood (d.)
9. MONT-PARNASSE, 3, r. d'Odessa (M° Montp.)	DAN. 65-13	Le masque de Dijon (d)	Noël au camp 119 (d)
10. MONTROUGE, 73, av. Cl.-Leclerc (M° Alsie)	GOB. 51-16	La Vie est un rêve	La loi du Sang (d.)
11. OLYMPIC (R.B.), 10, r. B.-Barret (M° Pernety)	SUF. 67-42	Crime sans châtiment (v.o.)	L'impossible amour (d.)
12. PAT.-ORLANS, 97, av. Cl.-Leclerc (M° Alsie)	GOB. 78-56	La Bataille	Le Médailleur (d)
13. ORLANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M° P.-Orl.)	GOB. 94-78	En route vers Zanzibar (d)	Clôture annuelle
14. PERNETY, 45, rue Pernety (M° Pernety)	SEG. 01-99	Lettres d'amour	Les assassins sont parmi nous (d.)
15. RADIO-CINE-MONT., 6, r. Gaité (M° E.-Quin.)	DAN. 46-51	En route vers Zanzibar (d.)	Pendu à l'aube (d.)
16. SPLENDID-GAITE, 3, r. Rochelle (M° Gaité)	DAN. 57-43	Quasi des brumes	Lame de fond (v.o.)
17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin)	DAN. 38-98	La Femme du boulanger	Abett, Costello à Hollywood (d.)
18. TH. MONTROUGE 70, av. Cl.-Leclerc (M° Alsie)	SEG. 20-70	Parade aux étoiles (d)	
19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alsie (M° Alsie)	GOB. 74-13	L'Ombre	
20. VAVIN-CINE, 53, r. R.-Lossierand, (M° Pernety)	SUF. 30-98	Sérénade à Mexico (d)	

15e arrondissement. — GRENNELLE — VAUGIRARD.

1. CAMERONNE, 100, r. Cambr. (M° Vaugirard)	SEG. 42-96	Cœur de coq	La septième porte
2. CINEAC-MONT-PARNASSE (Cine Montparnasse)	LIT. 08-86	Presse filmée	Presse filmée
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Cambr.)	SEG. 52-21	2 nigauds hommes du monde (d.)	La loi du Sang (d.)
4. CONVENTION, 29, r. Al.-Charlier (M° Conv.)	VAU. 42-27	La Cible vivante (d)	Délicieusement dangereuse (d.)
5. GRENNELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° E.-Zola)	SEG. 01-70	Cais du rire	Triple enquête
6. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce)	SUF. 25-36	Johnny le vagabond (d)	Au royaume de Tarsan, 1re ep., d.
7. JAVEL-PALACE, 109 bis, r. St-Charles (M° Bouc.)	VAU. 38-21	La Fille du capitaine (d)	Le Médailleur (d)
8. LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M° Sév.-Lecourbe)	VAU. 43-88	La Bataille	N. c.
9. MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Bouc.)	VAU. 20-33	La Bataille	Tragique rendez-vous (d.)
10. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.)	VAU. 47-63	Maîtres de ballets (d)	Mon épouse favorite (d)
11. PAL.-RONO-POINT, 153, r. St-Charles (M° Bouc.)	VAU. 94-47	Halte police!	Regain
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaugren.)	VAU. 72-56	La Bataille	La vie est un rêve
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M° Vaugirard)	LEC. 91-68	La Femme au portrait (d)	La Femme de tout le monde (d.)
14. SPLENDID-CIN., 60, av. Mite-Picq. (M° M.-Picq.)	SEG. 65-03	N. c.	
15. STUB.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Faig.)	SUF. 75-63	La Kermesse rouge	
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-M.)	SUF. 53-16	Johnny le vagabond (d)	
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M° Cambr.)	SUF. 47-59	N. c.	
18. VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M° Convent)	LEC. 91-11	N. c.	
19. ZOLA, 86, av. Emile-Zola (M° Beaugrenelle)	VAU. 29-47	Danse de mort	L'inconnu d'un soir

BANLIEUE

ALFORTVILLE CASINO, 31, rue Pont-d'Ivry. ENT. 09-65... Le Joyeux Barbier (d.)		LA GARENNE-COLOMBES GARENNE-PALACE, 53, boulevard République. La Femme de l'autre (d.) En route vers Zanzibar, d.	
ASNIERES ALHAMBRA-PAT., 8, pl. Nation. CRE. 17-59... Sang et Volupté (d.)	La Bataille	LES LILAS ALHAMBRA, 48, bd de la Liberté. NOR. 03-20... Piège à hommes	La Bataille
CASINO VOLT., 38, bd Voltaire. GRE. 09-51... Mer-vend. Noces sangl. (d.)	Sam.-lun.: Boomerang (d.)	MAGIC-CIN., 97, rue de Paris. NOR. 23-30... Eternel conflit	Deux Nigauds marins (d.)
AUBERVILLIERS KURSAAL-PAT., 111, av. Républ. FLA. 21-03... Piège à hommes	Sang et volupté (d)	LEVALLOIS-PERRET MAGIC, 2 bis, rue P.-Barbusse. PER. 44-91... La Louve	Les enfants regardent (d.)
BOIS-COLOMBES CALIFORNIA, 19, r. Raspail. CHA. 27-89... Passion ignominieuse (d.)	La Bataille	EDEN, 7, rue Jules-Guesde. PER. 08-48... Le Silence est d'or	Délicieusement danger. (d.)
EXC. CINEMA, 239, av. Argente. CHA. 11-50... Monsieur Hector		ROXY, 100, rue Jean-Jaurès. PER. 41-56... Sergil et le Dictateur	Attentat à Téhéran (d.)
BOULOGNE-BILLANCOURT PAT.-CIN.-PAL., 149, bd Jaurès. MOL. 11-56... Sergil et le Dictateur	Le Masque de Dijon (d)	MONTREUIL-SOUS-BOIS KURSAAL, 110, rue de Paris. AVR. 27-88... Métier de fous	Tumak fils de la jungle, d.
KURS.-PAT., 181 bis, av. la Reine. MOL. 06-47... Sang et Volupté (d.)	La Bataille	MONTROUGE PAL. DES FETES, 93, av. Républ. ALE. 20-74... Les Liens du passé (d.)	Femme sans amour (d.)
CACHAN CACHAN PALACE, 1, rue Mirabeau... Tarzan et amazones (d.)	3-5, Mille s'amuse	VERDIER PAL., 107, av. Verdier. ALE. 06-94... Allemagne année zéro (d.)	L'amour cherche un toit, d.
CHARENTON EDEN-CIN., 1 bis, r. des Ecoles. ENT. 35-72... Le Grande Aurore (d.)		NEUILLY-SUR-SEINE TRIANON CINEMA, 25, r. Ybry. MAL. 45-01... 27-29, Le Chemineau	3-5, Fédora (d.)
TRIOMPHE-CINEMA, 11 bis, rue Thébaud. Femmes cachées (d.)		REGENT, 113, avenue de Neuilly. MAI 40-40... Sérénade à Mexico (d.)	Anna Karénine (d.)
CHOISY-LE-ROI SPL.-CIN.-THEAT., 9 bis, r. Thiers. BEL. 01-74... La Fille de la jungle (d.)	40.000 cavaliers (d.)	CHEZY, 4, rue de Chézy. MAI 30-00... 27-29, Guillemette Babio	3-5, 2 Nigauds aviateurs (d)
CLICHY CASINO PATHE, 35, boulevard Jean-Jaurès... Confession dans la nuit (d.)	La Vallée de la peur (d)	SAINT-DENIS ST-DENIS-PAT., 2, r. E.-Renan. PLA. 12-04... Retour du Monte Cristo, d.	La Voix du Rêve
OLYMPIA PAT., 17, r. de l'Union. PER. 49-32... Sang et Volupté (d.)	La Bataille	CASINO ST-DENIS, 73, r. Républ. PLA. 24-27... Far West (d.)	
COURBEVOIE CYRANO, 7 bis, pl. Charcas... 2 Nigauds hommes monde, d.	3-4, Prisonniers destin (d.)	SAINT-MANDE ST-MANDE-PAL., 59, r. Républ. DAU. 08-95... Clôture annuelle	Clôture annuelle
LE MARCEAU, 80, av. Marceau... La Femme de l'autre (d.)	3-4, L'Affaire Barbe-bleue, d	ROXY, 19, av. du Maréchal-Joffre... 2 Nigauds marins (d.)	La Vie est un rêve
LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense... La Femme de l'autre (d.)	En route vers Zanzibar, d.	SAINT-OUEN ALHAMBRA, 3, rue des Rosiers. CLI. 02-27... Mille s'amuse	La Fille de la jungle (d.)
EPINAY-SUR-SEINE VOX, 48, boulevard Foch. TEL. 186... 31-1er, Mur des Hébreux (d)	3-6, Piège à hommes.	SEVRES MONDIAL, 4, r. Ville-d'Avray. OBS. 01-12... Métier de fous	
MAGIC, 5, rue Général-Julien. TEL. 16... 29-30, Razumov.	5-7, Métier de fous	VINCENNES PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise. DAU. 36-69... Clôture annuelle	Clôture annuelle
JOINVILLE-LE-PONT JOINVILLE-PAL., 13, r. du Pont. GRA. 25-32... M. v. Double destinée (d.)	S. d. Laurel Hardy conscrits.	LE REGENT, 116, r. Fontenay. DAU. 15-82... Allemagne année zéro, (d.)	Clôture annuelle
ROYAL-JOINV., 29, r. du Crétail. GRA. 22-26... M. v. Homme mes rêves, d.	Sam. dim. La Fée blanche		